En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOL. XVII — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 5 SEPTEMBRE 1945 — No 42

Chronique de l'A.C.F.A.

Deux autres demandes

Picardville

Deux institutrices bilingues catholiques demandées immédiatement pour nouvelle école séparée dans village de Picardville. Bonus de cent piastres ($100.00) chacune pour l'année. S'adresser à l'Ecole Séparée Ste-Bernadette, Picardville.

* * *

Chauvin

Nous recevons encore une autre demande pour une maîtresse bilingue. Belle école, salaire attrayant, avec bonus, dans une Grande Unité; bonne pension. Prière de s'adresser soit au Curé de Chauvin, soit à Mme J. Mepham, école Killarney, Chauvin.

OBSERVATOIRE

Vice-Roi canadien

S'il faut en croire une enquête "Gallup", le premier ministre King aurait été à l'encontre de la volonté du peuple, en recommandant la nomination de Lord Alexander, comme le prochain vice-Roi du Canada.

Le résultat de cette enquête, paru dans les journaux de cette semaine, indique que 42 pour cent de la population réclame un vice-Roi canadien, et 27 seulement se contente d'un personnage importé d'outre-mer. Enfin, 20 pour cent veulent l'abolition de cette dignité.

Peut-être que M. King ne lit pas les enquêtes "Gallup"; il n'en reste pas moins vrai que, pour se conformer au désir des vrais Canadiens, le gouvernement fédéral devrait voir à nommer un représentant canadien.

Espérons que Lord Alexander est le dernier de la lignée impérialiste; le Canada ne saurait tolérer indéfiniment le servilisme colonial.

* * *

Record peu honorable

Des statistiques récentes sur le divorce au Canada donnent les chiffres suivants:

Colombie canadienne: elle vient en tête de la liste, avec 97.4 par 100 mille de population;

Alberta: notre province se classe deuxième, avec un taux de 52.1 par 100 mille de population;

Manitoba: 38.2 (troisième);

Ontario: 31.7 (quatrième);

Tout au bas de la liste, on trouve Québec et l'Ile du Prince-Edouard, où le taux des divorces est à peine de 2 par 100 mille de population.

Franchement, certaines provinces, dont la Colombie et l'Alberta, n'ont pas à se vanter de leur record. Le divorce, ruit de la mentalité protestante, est en train de ronger notre pays. Les civilisations dégradées à ce point méritent-elles de survivre?

* * *

M. Ilsley et la Charte...

Dans une lettre circulaire, en date du 6 août, le ministre fédéral des Finances ait appel à la Charte de l'Atlantique, pour appuyer son appel en faveur des pays affamés de l'Europe.

Nous croyions cette Charte reléguée depuis longtemps au nombre des chiffons de papier.

Comment se fait-il, en effet, que l'on ait oublié, lors du récent partage de la Pologne l'article un et deux de cette même Charte:

1.—Leurs Etats (Nations-Unies) ne recherchent aucune conquête territoriale ou autre;

2.—Ils ne veulent aucune modification territoriale qui ne s'accorde avec la volonté librement exprimée des peuples intéressés...

Comment concilier ces déclarations avec le fait brutal que la Russie, l'une des signataires de la Charte, a accaparé 47 pour cent du territoire polonais.

L'Angleterre ne veut pas céder une seule parcelle de son Empire; elle entend tout reprendre, même Hong-Kong. Mais elle ne se fait pas de scrupule de sacrifier la moitié de la Pologne pour apaiser Moscou.

Et dire que même cette entente lâche et criminelle aura été un fiasco!

Mais il faut s'habituer à certaine politique qui dit blanc aujourd'hui, parce que cela est utile, et qui dira noir demain, par simple intérêt égoïste.

La Charte de l'Atlantique semble être apprêtée à ces sauces.

P.-E. B.

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

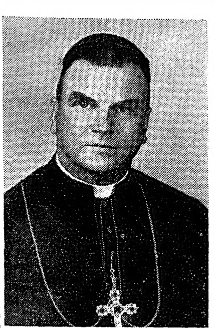
Marcel Hubert, St-Denis, Sask.

Landry et Frère, Vimy, Alta

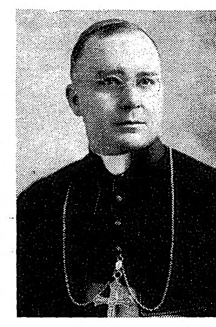
Mme Lucien Lapierre, Greenshields, Alta

Marcel Brissard, Viking, Alta

Chacun de ces gagnants recevra un album de la Bonne Chanson, comprenant trente chansons.



S. Exc. Monseigneur A. Jordan, o.m.i., Vicaire apostolique de Prince-Rupert, qui sera consacré en l'église de Saint-Albert le 8 septembre.



S. Exc. Monseigneur H. Routhier, o.m.i., coadjuteur du Vicaire apostolique de Grouard, qui sera sacré évêque samedi prochain.

La question d'Espagne sous son vrai jour

Attaques malhonnêtes. – Les faits historiques. – Communisme et franc-maçonnerie à l'oeuvre. – Témoignage de S. E. le délégué apostolique.

On peut noter depuis quelque temps un redoublement d'attaques insidieuses à l'adresse de l'Espagne et dont l'origine ne fait aucun doute. Ce sont les mêmes influences qui, il y a quelques années ont déclanché la révolution qui ensanglanta le territoire espagnol. On veut faire rendre le général Franco responsable des troubles qui ont existé ou existent encore en Espagne; alors qu'en réalité ce sont les accusateurs mêmes de Franco qui sont les auteurs de ces troubles. Tout dernièrement les "trois gros", lors de la conférence de Potsdam, refusaient à l'Espagne de faire partie des nations unies, sous prétexte que son régime avait été installé grâce à l'appui des "fascistes". Comment expliquer ce refus, lorsqu'on se rappelle que l'Angleterre elle-même, au cours de la guerre, a profité du commerce espagnol, que Churchill a pris la défense de Franco, que les relations diplomatiques ont continué entre ces deux pays? Est-ce que l'Angleterre n'aurait agi que par intérêt personnel en collaborant avec un état "fasciste"? Pourquoi ces scrupules d'admettre l'Espagne parmi les nations unies, alors que l'on accepte d'emblée le régime soviétique établi dans le sang de millions d'êtres humains, et maintenu par la persécution qui continue encore de nos jours?

Faits historiques

Ceux qui accusent l'Espagne ont la mémoire bien courte. Pour leur information nous leur citons quelques faits historiques, tirés de **"l'Histoire secrète de la Révolution espagnole"**, par Léon de Poncins.

Décembre 1930.—A la suite de la disparition de Primo de Rivera, un complot maçonnique soulève l'armée à Jaca et à Quatro-Vientos. Cette révolte est réprimée facilement. Cependant les partis révolutionnaires se liguent entre eux dans le but de renverser la monarchie espagnole. L'activité communiste et maçonnique grandit et pénètre à l'Université de Madrid.

7 février 1931.—Le Roi convoque les Cortès, (qui correspondent à notre parlement). Le complot révolutionnaire redouble; Bérenguer est forcé de démissionner. La révolution entre dans sa phase aiguë.

25 mars 1931.—Emeute sanglante entre la police et la Faculté de Médecine, suivie d'une violente campagne de presse maçonnique.

12 avril 1931.—Elections municipales: 5,000 républicains élus et 22,000 monarchistes. Bien qu'en minorité les républicains redoublent d'audace et réclament le départ du Roi. Alphonse XIII, abandonné par son entourage, est forcé de quitter l'Espagne.

14 avril 1931.—Formation d'un nouveau gouvernement. Sauf Alcala Zamora, qui est d'origine juive, et quelques autres, tous les membres de ce nouveau gouvernement sont des francs-maçons. On pourra lire à ce sujet les articles de la revue maçonnique "Cadena de Union", d'avril à mai 1931. On y verra de fameuses révélations.

Or, c'est ce régime républicain-socialiste qui est le véritable auteur de la révolution espagnole!

C'est ce régime qui entreprend la persécution religieuse, qui dissout illégalement les conseils municipaux, qui supprime la presse libre, qui fomente les grèves, et sème l'anarchie dans toute l'Espagne.

Nous citons ici textuellement Léon de Poncins:

Le travail est méthodiquement accompli. Les autels sont ravagés et brisés en morceaux. Les bénitiers éclatés, les statues de bois brûlées, le choeur mis à nu. Les couvents sont dévastés, les bibliothèques pillées et violées.

Méthodiquement la destruction est ordonnée dans toutes les villes. Le 11

(suite à la page 8)

La Voix Française

Les programmes de "La Voix Française" passeront désormais en ondes à 9h. 30 au lieu de 8h. 30. Ce changement d'heure prendra effet lundi prochain, le 10 septembre.

De Gaulle et Bidault sont décorés

Washington. — Le président Truman a décerné la Légion du Mérite au général Charles de Gaulle et au ministre des Affaires étrangères Georges Bidault, au cours d'un cérémonie à la Maison Blanche.

Le Canada devient membre du comité central

Londres. Le Canada est devenu membre du comité central de l'UNRRA, juste avant que la Russie n'apposât son veto à une proposition de l'Australie pour inclure le Brésil, la Yougoslavie et l'Australie même dans le comité.

Le délégué australien a qualifié l'acte soviétique d'"insultant".

Le conseil a voté à l'unanimité l'entrée de la France et du Canada dans ce comité. Ce sont les quatre grandes puissances qui ont fait la proposition.

Souscription au bénéfice de Saint-Malo

Québec. — La ville de Québec a décidé d'organiser une liste de souscriptions au bénéfice de la ville française de Saint-Malo, pour l'aider dans sa reconstruction. Le montant recueilli serait consacré à payer les frais d'organisation d'une salle de son hôtel de ville ou de sa mairie.

La Fédération Canadienne-Française de la Colombie vient d'être fondée



S. Em. le Cardinal J.-M.-R. Villeneuve, o.m.i., sera le pontife consécrateur, lors de la cérémonie grandiose du 8 septembre.

Montréal. — Nous apprenons que M. l'abbé Joseph-Alphée Deschênes, aumônier diocésain de la J.O.C. et de la I.O.C., pour le diocèse de Montréal, s'est noyé dans les eaux du lac Supérieur, près de St-Faustin. M. l'abbé Deschênes se reposait à cet endroit, à la maison de la fraternité sacerdotale.

Le Congrès de nos compatriotes de la Côte du Pacifique remporte un plein succès

Délégués de tous les groupements. – Délibérations. L'organisation en marche. – Choix des officiers. – Banquet.

Les Canadiens française de la Colombie ont réalisé un rêve qu'ils caressaient depuis longtemps: ils ont fondé une organisation provinciale qui fera l'union de tous leurs groupements et qui sera connue sous le nom de **Fédération Canadienne Française de la Colombie.** Cette Fédération, qui est maintenant du domaine de la réalité, est un organisme semblable aux Associations nationales qui existent dans les autres provinces du pays; elle sera le porte-parole officiel des Franco-colombiens; de façon unanime, les délégués présents au Congrès, tenu à Vancouver les 2 et 3 septembre, ont accepté de se grouper en un bloc solide sous l'égide de cette Fédération.

Congrès

Le dimanche 2 septembre, les délégués offciels venus de Victoria, Vancouver, Maillardville, New-Westminster et Port Alberni, se réunissaient à la salle "Moose" à Vancouver, tenaient leur première séance qui s'ouvrit par une prière à Saint-Jean-Baptiste. Tous affirèment que leur but était de maintenir notre survivance catholique et française sur les rives du Pacifique.

Comme le remarquait justement l'un des délégués, **"Plusieurs milliers des nôtres se sont groupés dans les centres populeux du continent et de l'Ile Vancouver. Conscients de l'héritage glorieux dont nous sommes dépositaires, réalisant le danger grandissant de l'assimilation des nôtres par les éléments étrangers et le danger surtout de la perte de la Foi, les congressistes sont donc unanimes à s'organiser en Fédération, à l'occasion de ce Congrès, afin que dans l'union nous trouvions les forces nécessaires pour maintenir cette survivance française, gardienne de notre Foi et de nos droits."**

Une centaine de congressistes

L'enthousiasme et l'union d'une centaine de congressistes de l'Ile et du continent promettent les plus belles espérances pour l'avenir de l'élément catholique et français en Colombie.

M. A. Cheramy, de Maillardville, préside aux séances, et M. Roger Allard est nommé vice-président. Mme Y. Terrien accepte le secrétariat durant les sessions des 2 et 3 septembre. On procède à la formation d'une constitution qui reliera les groupements en une Fédération provinciale et qui sera nommée "Fédération Canadienne Française de la Colombie".

Voilà en résumé le but du Congrès.

Le Rév. Père E. Breton, o.m.i., rédacteur de la Survivance, d'Edmonton, est accueilli avec joie par l'assemblée. Il fut invité à prendre une part active au Congrès, en mettant en particulier les délégués au courant de ce qui se fait dans les autres provinces. Il apporta aux Franco-Colombiens une assistance éclairée et toute fraternelle.

Les délégués discutèrent au cours de la journée du 2 septembre les problèmes que nous connaissons et décidèrent des moyens d'arriver à les surmonter. La séance du 2 septembre prit fin à 10:30 p.m.

Exécutif

Les congressistes se réunirent de nouveau le 3 septembre pour l'élection du Comité Exécutif Provincial. Furent élus: M. Arthur Cheramy, de Maillardville, président; Mme Yvonne Terrien, de Victoria, 1ère vice-présidente; M. Philogène Marcoux, de New-Westminster, 2ème vice-président; M. Roger Allard, de Vancouver, secrétaire; M. Albert Lefebvre, de Vancouver, trésorier; les Conseillers de l'Exécutif sont: Mme Paradis-Price, de Vancouver; Mme R. Girard Hughes, de New-Westminster; M. J.-B. Goulet, de Maillardville; M. U. Charpentier, de Maillardville; M. J. Tremblay, de Port Alberni.

A notre grand regret, le Rév. Père E. Breton dut nous quitter à la fin de l'après-midi du 3 septembre. L'assemblée lui exprima ses sentiments très reconnaissants et profondément respectueux.

Un banquet clôtura le Congrès. Les congressistes eurent la grande joie d'avoir avec eux le Rév. Père O.-A. Meunier, o.m.i., qui représenta officiellement l'archevêque, Son Excellence Mgr W.-M. Duke.

A l'oeuvre

La Fédération est donc fondée. Au cours du Congrès, les délégués jetèrent les premières bases de la constitution qui régira leur organisme provincial. Ce travail sera complété au cours de l'année par l'Exécutif élu, et sera sanctionné au prochain Congrès.

La plus magnifique union régna au cours des délibérations. Les discussions franches mais charitables de tous furent la clef du succès. La Fédération nait sous les plus beaux augures. L'esprit qui l'anime est un esprit, non mesquin ni chicanier, mais bien de vigueur, d'élan, de sincérité, d'enthousiasme et de fierté religieuse et française.

Comme les autres groupes du pays, les Canadiens français de la Colombie ont désormais leur organisation bien à eux; ils comptent bien qu'à l'avenir ils ne seront plus oubliés dans la grande famille française du pays.

La première distribution des allocations familiales à travers le pays

L'allocation moyenne par famille est de $14.18 par mois. – Un total de $17,560,934 payés en juillet. – L'allocation moyenne par enfant est légèrement moindre dans Québec que dans les autres provinces

Ottawa. — L'allocation moyenne par famille au Canada est de 14.18 par mois, a révélé le ministre de la Santé, M. Claxton, au cours d'une conférence de presse, en rendant public le montant payé en allocations durant les mois de juillet et août.

Un total de $17,560,934 a été payé au cours du mois de juillet à 1,237,754 familles ayant 2,956,844 enfants au-dessous de 16 ans. On estime qu'au cours du mois d'août, 1,300,000 familles, avec un total de 3,104,000 enfants au-dessous de 16 ans, recevront $18,440,136 en allocations.

Dans le Québec, l'allocation moyenne par enfant est légèrement moindre que dans les autres provinces, mais l'allocation moyenne par famille est un peu plus élevée. Les enregistrements pour les allocations peuvent être faits n'importe quand et le premier chèque arrivera environ un mois plus tard.

M. Claxton a dit qu'il y aura des changements dans l'impôt sur le revenu, mais il ignore de quelle nature ils seront.

L'on croit que les allocations distribuées seront moindres que l'on s'y attendait, soit $20,000,000. Elles seraient d'environ $19 millions par mois.

Environ 96 pour cent de ceux qui ont reçu des chèques en juillet les ont encaissé en moins d'un mois et des lettres ont été reçues au ministère, indiquant ce que l'on avait fait de l'argent reçu. La vérification des naissances se continue et l'on n'a trouvé que quelques cas de fraude.

Les chiffres du tableau suivant démontrent comment les chèques d'allocations, payées pour la première fois en juillet dernier, ont été distribués.

Provinces	Familles recevant les allocations	Nombre d'enfants	Allocations totales
Ile du Prince-Edouard	11,702	29,207	$ 177,058
Nouvelle-Ecosse	64,213	155,121	921,333
Nouveau--Brunswick	54,036	143,152	849,136
Québec	354,881	1,029,246	5,948,309
Ontario	384,921	798,725	4,836,416
Manitoba	80,106	169,686	1,029,982
Saskatchewan	97,444	232,966	1,397,838
Alberta	94,678	213,162	1,289,084
Colombie canadienne	95,773	185,579	1,111,778

L'Association Canadienne française de l'Alberta présente ses

Hommages fraternels

à la nouvelle

Fédération Canadienne Française de la Colombie

à l'occasion de sa fondation

M. Pattullo se présentera comme indépendant

Prince-Rupert, C.-C. — L'ancien premier ministre T.-B. Pattullo, membre libéral à la Législature de la Colombie canadienne pour le comté de Prince Rupert durant les 29 dernières années, a annoncé qu'il avait l'intention de se présenter de nouveau dans son comté aux prochaines élections comme candidat indépendant.

M. Pattullo a quitté le parti libéral après la formation d'un gouvernement de coalition dans la Colombie canadienne.

Séances d'étude des Jeunes Laurentiens

Les Jeunes Laurentiens se réuniront en session intensive à Montréal les 21, 22 et 23 septembre prochain. Plus de 500 délégués venus de tous les coins du Canada français participeront à ces assises et étudieront les problèmes de jeunesse. Au cours de ces assises, ils puiseront le sentiment de leur valeur et de leur force, la conscience de leur dignité. Ils retourneront dans leur famille avec l'ambition de travailler à l'amélioration de leur propre milieu. Parmi les orateurs au programme, mentionnons M. le chanoine Lionel Groulx, M. Adrien Pouliot, président du Comité de la Survivance française, M. Gérard Filion, secrétaire général de lU.C.C., le R.P. Lorenzo Gauthier, c.s.v., aumônier général du mouvement.

Politique française selon de Gaulle

Washington. — Le général Charles de Gaulle, président provisoire français, a déclaré que la France soumettra une proposition définitive pour l'internationalisation de la Ruhr, lors de la réunion des ministres des Affaires étrangères qui aura lieu à Londres, le mois prochain.

On peut résumer comme suit la politique définie par de Gaulle:

1.—Une sincère collaboration internationale par l'intermédiaire du conseil de sécurité des Nations unies.

2.—Collaboration dans l'établissement de la sécurité mondiale par la contribution de bases coloniales françaises à un plan général de "forteresses" de sécurité.

3.—Conversion de l'empire colonial français en une union communale française dans les cadres de laquelle les indigènes des colonies seraient sur le même pied que les Français.

4.—La plus étroite entente de travail possible avec les Etats-Unis dont la France reconnait la responsabilité considérable pour les victoires remportées en Europe et dans l'Extrême-Orient.

5.—Contrôle de l'Allemagne par le double intermédiaire de la surveillance interalliée et de l'alliance militaire franco-russe qui se confine à une aide mutuelle contre toute agression éventuelle de l'Allemagne.

6.—Entente de travail étroite avec les forces démocratiques de l'Espagne et de l'Italie pour le développement des intérêts mutuels des Etats latins de la Méditerranée.

Bienvenue à Son Em. le Cardinal Villeneuve

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

P.-E. Breton, O.M.I., Rédacteur en chef

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest $2.00 par an; Etats-Unis et Québec, $2.50 par an; Europe $3.00 par an.

Organe Officiel de "L'Association Canadienne-Française de l'Alberta"

MERCREDI LE 5 SEPTEMBRE 1945

Vers l'émancipation . . . ?

On prédit, dans les cercles bien informés, que le gouvernement présentera, au cours de la prochaine session parlementaire, plusieurs projets de lois importants au point de vue canadien: reconnaissance juridique d'une ***"nationalité canadienne"***, adoption d'un **drapeau** distinctif et d'un **hymne national**.

Actuellement les Canadiens sont obligés, chaque fois qu'on fait appel à leur nationalité légale, de se déclarer "sujets britanniques". Aux yeux de la loi, il n'y a point de "nationalité canadienne", ni de "sujets canadiens"; l'on doit se contenter du terme de "britannique".

Tous les esprits bien pensants s'accordent à déplorer notre manque de fierté nationale à ce sujet. Se dire britannique, c'est en quelque sorte croupir dans la servitude d'autrefois, et vouloir conserver les vieux liens coloniaux depuis longtemps disparus. Depuis l'adoption du statut de Westminster, le 11 décembre 1931, le Canada est devenu une nation complètement autonome et maîtresse de ses destinées. Nous avons bel et bien une nation canadienne; il est donc de la plus élémentaire logique que nous ayons une nationalité canadienne. L'adoption d'un tel statut légal ne provoquera, semble-t-il aucune opposition sérieuse.

Il en va autrement de l'adoption d'un drapeau et d'un hymne. Si l'on en juge par les débats passés, le fanatisme impérialiste de certain Anglo-saxons se révoltera de nouveau à la pensée de voir l'Union Jack et le "God save the King" céder le pas à un drapeau et à un hymne purement canadiens. Le coeur de ces gens-là est encore enraciné à Londres; coûte que coûte, ils veulent que le Canada soit à la remorque de l'Angleterre. Ils sont anglais et britanniques, avant d'être canadiens. C'est probablement pour céder à ces impérialistes que M. King n'a pas jugé opportun de faire nommer un vice-Roi canadien.

Il est fort à craindre que dans l'adoption de notre drapeau on veuille donner la place d'honneur à l'**Union Jack**. Nous n'aurons pas alors de drapeau véritablement canadien.

P.-E. B.

En lisant les journaux

La vie du cultivateur

LA PRESSE. — Les recherches dans le domaine agricole retiennent plus que jamais l'intérêt des cultivateurs. Et c'est avec raison, car c'est grâce à leur judicieuse application aux industries de la ferme si l'agriculture canadienne a pris un si grand essor en ces dernières décades. C'est aussi grâce à la lumière qu'elles projettent que la vie rurale est en voie de métamorphoses continuelles et se dégage des méthodes désuètes de culture qui paralysaient son épanouissement. Plus on avance, en effet, dans les avenues nouvelles qu'elles ouvrent dans nos campagnes, plus s'accentue le progrès et se traduit le confort, si bien que le standard d'existence du paysan bien versé dans son métier est, pour le moins, aussi enviable que celui du meilleur artisan de la ville. A maints égards la vie rurale l'emporte même en attrait et en sécurité sur la vie urbaine. Le cultivateur jouissant d'une certaine aisance provenant de la sage exploitation de ses champs et de ses troupeaux peut vraiment se réclamer d'une indépendance matérielle qu'il chercherait en vain dans un travail mercenaire à une usine ou à un emploi quelconque de citadin.

Américanisation et culture française

LE TRAVAILLEUR. — Une étude attachante de l'évolution en cours, de l'auteur de **Visages littéraires du Canada français**, s'intitule **Present Tendencies in French-Canadian Nationalistic Literature**. Ici, le professeur Jobin, de l'Université du Michigan, n'entend au mot "nationalistic" rien du sens politique que le mot "nationaliste" accroche actuellement à un parti. Il l'applique à l'esprit de nationalisme en pensée, en expression, en action efficace, qui anime un groupe d'intellectuels voulant à tout prix conserver sa langue, sa culture, sa civilisation propre en face d'une marée anglo-saxonne qui menace de l'engloutir.

On continue de décrire sentimentalement le Québec comme une population rurale, une communauté bucolique comme églogue de Virgile, quand il reste pourtant fort peu, à l'heure qu'il est, de cette idylle pastorale, nous dit M. Jobin. En 1936 déjà — et songez à l'impulsion qu'ont encore donnée ces cinq ans de guerre à l'abandon de la terre pour l'usine! — 36 pour cent seulement de la population du Québec restait attachée à la terre, quand cette proportion en 1860 était de 85 pour cent. La vie industrielle et urbaine — ou l'américanisation, ce qui est tout comme — voilà l'ennemi numéro 1 de la vieille culture canadienne-française; l'usine, la radio, le cinéma, les sports, les journaux, les **magazines** américains, et toutes les modes et manières américaines qui en découlent, engouffrent tout le Canada en leur influence, et encore plus l'élément anglo-canadien que le français. Le progrès, au sens américain du mot, c'est-à-dire l'industrialisation, est la plus grande force de rupture au sein de la vieille culture française des campagnes, du "way of life" du Québec d'hire. Le paysan de 1860 est devenu le prolétaire de 1945, et, au dire d'à peu près tout le monde, il y a perdu.

Les allocations familiales

REVUE DESJARDINS. — Le but de ces allocations est de venir en aide aux familles ayant un revenu modique, pour que les enfants de ces familles soient mieux nourris, mieux instruits, mieux vêtus, etc. . . Enfants mieux nourris pour que, étant plus forts physiquement, ils soient aussi des hommes plus résistants, capables d'un effort plus considérable. Vivant en meilleure santé, ils pourront demain s'adapter mieux intellectuellement aux tâches qui les attendent. Dans l'économie de demain, les gens qui manqueront d'instruction éprouveront beaucoup de difficultés à s'organiser une vie convenable. Ceux qui intellectuellement seront plus développés, grâce à une meilleure instruction, seront mieux organisés pour la vie. Le but, enfin, de ces allocations familiales, on pourrait le résumer par cette devise vieille comme l'humanité: "un esprit sain dans un corps sain".

Si, pour un certain nombre de familles, ces allocations vont être une amélioration considérable de leur standard de vie, dans bon nombre d'autres, ces allocations seront un superflu. Si, dans le passé, grâce à l'économie pratiquée par le père et la mère, les revenus étaient suffisants pour permettre à chacun de leurs enfants de vivre raisonnablement, pour donner à chacun une instruction aussi convenable que possible, dans ces cas, les allocations familiales arrivent comme un surplus. Ce surplus, va-t-on le gaspiller, va-t-on s'en servir pour acheter des fantaisies, ou des choses qui n'ont que très peu d'utilité. S'il devait en être ainsi, ces allocations, dans plus d'un foyer, au lieu d'être une bonne chose, se, en seraient une mauvaise. Si ces familles qui recevront des allocations familiales avaient, dans le passé, tout le confort, faisaient en sorte que ces allocations soient pour chacun des enfants leur confort pour demain! Que ces allocations soient la préparation à une vie meilleure, plus encourageante et plus attrayante pour chacun des enfants d'aujourd'hui. Et dans les cas où ces allocations s'avèrent un surplus, que le père et la mère de famille les déposent à la Caisse populaire, en totalité ou en partie, au nom de chacun des enfants à qui elles sont destinées. Quand, à seize ans, les enants auront grandi, et que, un peu plus tard, à dix-huit ou vingt ans, ils voudront prendre un métier, étudier une profession, acheter une maison, acquérir une terre, que sais-je encore, ils auront le moyen de réaliser leur ambition. Hier ce jeune homme et cette jeune fille, au lieu de végéter pendant des années, auraient pu avec quelques économies fonder un foyer plus à bonne heure, et un foyer heureux. Mais ils n'avaient rien. Si, demain, la jeune fille a une dot de quelques cents dollars qui lui permette à vingt ans d'organiser son nid comme elle l'a rêvé, n'entrera-t-elle pas dans la vie réelle avec un coeur plus gai et plus rempli d'espoir. Le fils de cultivateur qui aime la terre, et qui voudrait bien y rester, mais qui ne peut en acheter une, n'ayant rien ou presque rien, là, si son père lui a amassé, grâce à ces allocations familiales, un $500., $800. ou $1,000., il sera en état de s'établir, il pourra fonder un foyer. La Caisse populaire pourra lui aider parce qu'il aura des garanties à offrir. Ainsi, on gardera à la terre les fils de la terre.

Que ces allocations familiales servent au bien-être moral, physique, au progrès intellectuel des nôtres, et non pas à les rendre plus gaspilleurs.

Ces quelques observations, nous vous demandons, dirigeants de Caisses populaires, de bien vouloir les méditer, et, si vous les croyez justes, de les répandre auprès de vos sociétaires. Faites comprendre à tous et à chacun que ces allocations familiales ne doivent pas être gaspillées mais, au contraire, servir au relèvement économique, social et moral de notre jeunesse qui, demain, formera la nation. Que chacun fasse sa petite part, et l'avenir sera plus prometteur.

C. Vaillancourt.

Les conscrits

LE DEVOIR. — On admet que les Etats-Unis et le Canada seront les greniers d'abondance du monde affamé. Toutefois, nos hommes publics s'accordent tous ici à déplorer la pénurie de la main-d'oeuvre agricole. Les journaux de l'ouest réclament incessamment des bras pour les cultures, et s'inquiètent pour le temps des récoltes.

La baisse de la production se manifeste également dans l'élevage, à tel point que le Canada n'est même plus en mesure de remplir ses engagements commerciaux envers l'Angleterre sans imposer un rationnement strict et que l'on prévoit très rigoureux.

La cause est admise par tout le monde: le manque de bras à l'agriculture, comme dans l'industrie.

Cependant en cette heure grave entre toutes, quand il y va de l'existence de millions d'individus, on s'obstine à garder dans les camps canadiens, dans une inaction forcée, des milliers et des milliers d'hommes de premier ordre au lieu de les licencier, suivant la logique des promesses formelles du gouvernement King.

Alexis GAGNON.

Droits scolaires et religion

par le R.P. G. SAUVE, O.M.I.

Le problème de l'enseignement est un problème d'une importance primordiale. Pour nous, catholiques, la doctrine qui regarde l'enseignement des enfants est claire et précise, car nous comprenons que l'enfant appartient d'abord à la famille, qu'il est soumis à l'Eglise dans le domaine des exigences spirituelles et qu'il peut être aidé par l'Etat. Les premiers maîtres sont les parents. C'est à eux que Dieu a confié de veiller sur le salut éternel des enafnts; c'est à eux qu'incombe de prendre soin jusqu'à leur maturité des fruits que le Créateur a mis à leur garde. Les parents sont les substituts de la Providence.

Ce qu'est léducation

D'autre part, nous admettons aussi que l'enseignement, dans son sens complet comprend deux éléments: le développement de l'intelligence et la formation morale de la volonté, du coeur, du caractère. En d'autres termes, nous voulons dire, l'instruction et l'éducation. L'instruction consiste à orner l'intelligence d'un certain nombre de connaissances qui varient selon l'âge des enfants et leurs aptitudes à appliquer au travail leurs facultés intellectuelles et physiques; l'éducation a pour but de parfaire la vie morale de l'enfant en formant sa volonté, en dirigeant ses affections. Or, nous redisons que dans ce travail de formation intellectuelle et morale, c'est la famille qui a le premier droit.

Droit des parents

L'obligation pour les parents de pourvoir à l'enseignement des enfants est une obligation grave, car elle découle d'un droit qui appartient au père de famille, à l'exclusion de tout autre et d'une façon inviolable, imprescriptible et cela dans l'ordre naturel, pour ce qui regarde les intérêts matériels et moraux de la vie présente. La famille a le droit et le devoir de développer chez l'enfant la vie surnaturelle sous le contrôle et la surveillance de l'Eglise; le père de famille est, dans la sphère de ses attributions, le juge souverain et le seul régulateur de l'instruction à donner à son enfant; le choix des maîtres auxquels l'instruction de l'enfant est confiée revient de plein droit à l'autorité paternelle; l'école doit être fondée et organisée conformément aux voeux des pères de famille.

Mise en garde

Les parents ont un droit et un devoir impérieux d'exiger chez les maîtres des qualités sérieuses, intellectuelles et morales et religieuses; les parents ont le droit et le devoir de surveiller l'école et d'en retirer leurs enfants quand il y a péril prochain de perversion morale; **les parents ne peuvent, en conscience, confier leurs enfants à une école positivement mauvaise et cela sous aucun prétexte; les parents ne peuvent, en conscience, confier leurs enfants à des écoles neutres, si ce n'est dans un cas spécial et en employant les moyens nécessaires pour paralyser autant qu'il est possible l'action néfaste de l'école.** Sur ce point, l'enseignement de l'Eglise est très précis. Trop de parents ignorent leurs responsabilités. En effet, un bon nombre d'entre eux s'imaginent que la formation intellectuelle et morale de leurs enfants est une chose secondaire et qui doit être laissé à tout autre qu'à eux-même.

La loi de l'Eglise

L'Eglise catholique, dans son code de droit canonique, à l'article 1113 prescrit ce qui suit: **"Une obligation de gravité exceptionnelle impose aux parents le devoir de procurer à leurs enfants une éducation religieuse et morale, physique et civile, de pourvoir à leur bien-être temporel".**

Pour que ce droit des parents puisse se faire valoir, l'Eglise, dans quelques autres articles de son code exige que **"dans toute école primaire on donne à l'enfant une formation religieuse en rapport à son âge"**. (1373); **"que la jeunesse qui fréquente les écoles secondaires et supérieures reçoive un enseignement religieux plus étendu.** Pour atteindre ce but, les Evêques des leux auront soin de faire donner cet enseignement par des prêtres connus par leur zèle et leur compétence doctrinale".

Contre l'école publique

De plus, parce qu'elle veille avec un grand soin sur la formation morale de l'enfant, l'Eglise met les parents en garde contre la trop grande facilité avec laquelle certains laissent leurs enfants fréquenter les écoles publiques. A l'article 1374, du code de droit canonique nous lisons: **"Les enfants catholiques ne peuvent fréquenter ni les écoles neutres ouvertes indistinctement à tous les cultes. Il est de la compétence exclusive de l'évêque de décider — en se conformant aux instructions du Saint-Siège — en quelles circonstances et avec l'emploi de quelles précautions propres à éloigner tout péril de perversion peut être tolérée l'existence de ce genre d'écoles".**

Un catholique sincère n'est pas surpris de cette discipline de l'Eglise, car l'Eglise se préoccupe d'abord d'une chose, c'est-à-dire le salut éternel de l'enfant. Trop de catholiques, sur ce point donnent l'exemple d'une infidélité scandaleuse, car pour eux en effet, l'Eglise est trop sévère et empêche les enfants de jouir de tous les avantages mis à leur disposition par l'Etat. L'Eglise, selon d'autres, limite les possibilités du progrès. Ces affirmations sont une preuve d'une gnorance inexcusable. L'Eglise ne se désintéresse pas de l'aspect humain dans l'enseignement. En effet, d'après le droit canonique, **elle a le droit — et elle l'utilise constamment —d'établir des écoles non seulement élémentaires, mais encore secondaires et supérieures".** (1375). Pour nous, catholiques Franco-Ontariens, il est de notre devoir de favoriser ces écoles secondaires protégées par l'influence de l'Eglise. Et c'est un devoir de première importance. Sans doute, il se présente des circonstances où les parents sont dans l'impossibilité d'envoyer leurs enfants aux écoles catholiques. L'Eglise, comme nous l'avons souligné plus haut, prévoit le cas et en laisse la solution aux Evêques.

Le droit de l'Eglise

Si dans l'ordre naturel, pour ce qui regarde les intérêts moraux et physiques de l'enfant, les parents ont le premier droit; l'Eglise, Elle, dans l'ordre surnaturel, possède un premier droit incontestable. Ceux qui ne partagent pas notre foi sont surpris parfois de voir l'Eglise réclamer ainsi ses droits. Ils ignorent que l'Eglise étant une société organisée peut avec raison prendre les moyens de réaliser sa fin. **L'Eglise catholique seule a le droit divin, absolu, exclusif d'enseigner la doctrine chrétienne et de fonder, au besoin, des écoles pour atteindre ce but**; en vertu de sa mission divine, avec une juridiction libre et indépendante, du pouvoir civil, l'Eglise a le droit de donner l'instruction religieuse à la jeunesse chrétienne qui fréquente les écoles, soit publiques, soit privées; l'Eglise, comme corps religieux organisé en société parfaite a droit à l'enseignement des belles-lettres et des sciences, à titre commun avec la société civile; l'Eglise, en tant que société religieuse, a droit, à titre propre et spécial, à l'enseignement profane; l'enseignement primaire, qui, de sa nature, comprend les notions élémentaires de religion et de sciences, est spécialement du ressort de l'Eglise qui exerce sur lui un droit de surveillance et de direction; l'Eglise a le droit d'ouvrir par elle-même des collèges, d'en confier la direction à des corporations religieuses, et d'y faire tous les règlements propres à favoriser le progrès des études et le bien des élèves; l'Eglise a le droit d'établir et de diriger, à son gré, des universités.

Les droits de l'Etat

Avec la famille, avec l'Eglise intervient, dans le domaine de l'éducation, une troisième société, la société civile, l'Etat. L'Etat, en tant que gardien et défenseur des droits des citoyens, a le droit et le devoir de s'opposer à la diffusion des mauvaises doctrines, soit au dehors, soit spécialement à l'intérieur de l'école fréquentée par l'enfance; l'Etat, en tant qu'il a pour but de réaliser le bien social, a le droit de procurer aux frais du trésorier public, ce qui peut servir à promouvoir les progrès de la science.

Ce droit de l'Etat est "limité"

L'Etat n'a aucun droit à diriger la science et l'enseignement, aussi la prétention de l'Etat à former l'esprit public par l'enseignement est fausse et funeste; l'Etat n'a pas le droit d'enseigner par lui-même au sens propre et rigoureux du terme et à titre spécial; l'Etat n'a pas le droit de mettre des entraves à l'enseignement par des voies détournées qui suppriment notablement la liberté et le droit des citoyens, de la famille, de l'Eglise; le pouvoir civil n'a, de sa nature, aucun droit sur l'éducation proprement dite des enfants qui sont sous la domination paternelle; l'Etat ne saurait, à aucun titre s'ingérer dans l'éducation de l'enfant donnée par les parents; là où les initiatives individuelles et les associations privées sont impuissantes ou insuffisantes, l'Etat a le droit de les suppléer et de faire ouvrir des écoles; l'Etat, dans l'intérêt de l'école et du bien public, a le droit d'exercer un certain contrôle sur les écoles publiques et privées; l'Etat n'a aucun droit d'empêcher les citoyens et les associations privées d'établir, à leurs frais, des écoles secondaires et supérieures. Par son Ministère de l'Education, l'Etat voit à la bonne organisation et au bon foncitonnement des écoles soumises à sa juridiction. Si l'Etat veut être réellement démocratique, il doit favoriser l'éducation de tous les enfants. Une démocratie, selon son véritable sens, est une forme de gouvernement où tous les groupes, minoritaires ou majoritaires, ont des droits et des devoirs.

CARTES PROFESSIONNELLES

"Nous vous servons mieux

M. et Mme Emile Hermary, de Red Deer ont célébré leurs noces d'or

Le 27 août dernier, M. et Mme Emile Hermary, de Red Deer, célébraient le cinquantième anniversaire de leur mariage. Une messe solennelle fut chantée à cette occasion, au Couvent St-Joseph, par M. l'abbé McNabb, curé. Parmi les quelque 60 invités on remarquait Soeur Emile, des Filles de la Sagesse, fille des jubilaires, qui touchait l'orgue.

Une réception eut lieu à la maison qui avait été décorée de façon artistique par les RR. SS. Filles de la Sagesse. M. le Curé McNabb offrit le toast d'honneur aux jubilaires. Rév. Soeur Emile lut une adresse aux noms de la famille; elle était accompagnée par deux jeunes enfants qui présentèrent un superbe bouquet à leurs grand-parents. Une autre adresse fut lue aux noms des petits-enfants de M. et Mme Hermary. M. Y. Duval souligna l'oeuvre accomplie par les jubilaires dans leur pays d'adoption.

M. Hermary remercia, au nom de son épouse et en son nom personnel, tous les invités de leur délicate manifestation d'attachement. Il rappela les souvenirs d'autrefois en France et au Canada.

Parmi les invités, on remarquait M. Charles Trottier, de Cardstair, le premier Canadien français que rencontra M. Hermary à son arrivée dans le pays, et qui demeure depuis un ami de la famille.

On présenta plusieurs jolis cadeaux aux jubilaires, en particulier un chesterfield. Au cours de la soirée il y eut veillée de famille, avec chants et musique; environ 80 personnes y prirent part.

M. Hermary est né le 29 avril 1872, à St-Floris, Pas de Calais, France, et Mme Hermary est née le 1er mars 1874, à Lambres, Pas de Calais. Ils furent mariés à ce dernier endroit le 18 avril 1895 et émigrèrent au Canada en 1906. Après quatre ans passés à Innisfail, ils s'établirent à Red Deer, où ils demeurèrent depuis. La famille Hermary compte quatre enfants: Soeur Emile, des Filles de la Sagesse, de Sturgeon Falls, Ont., qui eut le bonheur d'être présente à la fête, MM. Gabriel, Gilbert et Edouard Hermary, tous trois de la région de Red Deer; les jubilaires comptent aussi 32 petits-enfants. Parmi les invités on remarquait encore Mme Pierre Raimbault, une nièce, et sa fille, de Winnipeg, ainsi que M. Gabriel Lefebvre et ses deux enfants d'Edmonton.

Nos meilleurs voeux aux jubilaires!

LOS ANGELES

Nous sommes chanceux: En Iran, il fait souvent 130 degrés de chaleur tandis qu'ici nous ne sommes que dans les 90-100. Et pour trois mois de temps seulement.

* * *

Une de nos mères catholiques reçut des jumeaux en décembre dernier. Les cinémas vinrent les voir. Et les engager. L'idée de jumeaux est rarement des photographier ensemble, mais d'en avoir un pour remplacer l'autre lorsqu'un ne veut pas aller. De ces deux jumeaux, ni l'un ni l'autre ne voulut photographier. Pas d'ambition, sans doute.

* * *

Une nouveau "hobby": Un Los Angelones garde les noms et adresses des soldats, marins, aviateurs, etc., auxquels il a donné bouts de passage dans son auto sur les routes et les rues. Il en a 4,000.

* * *

Los Angeles a un superbe système de librairies publiques, surpassé, dit-on, que par ceux qui le "bitte". On a aussi un arrangement qui prête des jouets aux enfants de nos villes et comté. Poupées, jeux, patins, bicycles, etc. 35 centres qui les distribuent aux enfants de 2 à 15 ans. L'enfant garde son jouet pour deux semaines. S'il le remet en bonne condition, il monte en grade vers les jouets plus dispendieux. 3,500,000 jouets furent prêtés depuis 1936. Naturellement chaque jouet est dégarnit de ses microbes lorsqu'il est retourné.

* * *

Je trouve que le Président Truman sur plusieurs de ses photographies ressemble un peu au pape; surtout aux lunettes.

* * *

Le "corps" de chapelains d'armées est né, ici, aux Etats-Unis, au même temps que l'armée, tous deux créé par Gen. Geo. Washington, 170 passés. Les chapelains recevaient $20.00 par mois. On perdit les premiers records des chapelains pionniers au feu du capitol, en 1812. Mais on croit que le premier chapelain américain fut le Rév. Père François Louis Chartier de Lotbinière, 12 août 1776.

Les religieux et la science

La grammaire française a été faite par des moines.

Nos universités sont des créations ecclésiastiques.

Notre philosophie est toute entière dans la Somme de Saint Thomas d'Aquin.

C'est un moine qui inventa la poudre: Roger Bacon.

C'est un évêque de Munster qui invente les bombes.

C'est un Dominicain, Albert le Grand, qui inventa la boussole.

C'est un autre moine, Jacques de Vitry, qui l'applique à la conduite des bateaux.

C'est un moine, Despina, qui invente les lunettes.

C'est le pape Sylvestre II qui invente l'horloge à roues.

C'est saint Bonaventure qui pose en principe et qui révèle, il y a six siècles, l'unité des forces physiques, à savoir que la chaleur, la lumière et la force émanent du même agent, une des gloires dont se targuait le dix-neuvième siècle.

C'est un religieux, Bède, qui explique les marées.

Ce sont deux moines, Orthon et Ardouin, qui inventent l'alphabet.

Ce sont deux moines d'Espagne précurseurs de l'abbé de l'Epée, qui apprennent aux sourds-muets à parler.

C'est un moine, Gilbert, qui introduit chez nous les chiffres arabes.

C'est un missionaire, Guy d'Arezzo, qui invente les sept notes de la musique.

C'est un religieux, Magnan, qui invente le microscope.

Ce sont deux religieux, Lana et Baccaria, qui trouvent les lois de l'électricité.

C'est un religieux, Barranti, qui trouve le frein des locomotives.

Ce sont des Jésuites qui inventent le gaz.

Lord Wavell à Londres

New Delhi. — Le vice-roi Lord Wavell a quitté Nouvelle Delhi pour se rendre à Londres où il confèrera avec le gouvernement anglais.

LAC FROID
(Grand Centre)

La semaine dernière notre région a été très éprouvée par une tempête de vent, grêle et pluie, dont les dommages sont très considérables, surtout dans le district scolaire de Poirier qui a été grêlé de 80 à 100 pour cent, et presque tout le district du Lac Froid a été plus ou moins touché par cette tempête, même des bâtisses ont été démolies, sur la ferme de M. Louis Poirier, c'est-à-dire à deux milles et demi à l'ouest de sa résidence. Une maison dont il se servait pour se loger dans le temps de ces travaux, la couverture de cette maison de 18x22 pieds a été soufflé par le vent au moins 400 verges dans les airs et s'est arrêtée sur un gros arbre et s'est brisée en morceaux; une des plus grosses tempêtes que l'on ait jamais vues; la récolte de grain va être très petits et va rendre la situation assez grave.

Mlle Eda Allard est revenue d'un voyage de un mois et demi dans la province de Québec; elle est allée visiter pour la première fois cette belle vieille province. Elle a rencontré beaucoup de parents; elle a fait un beau voyage et elle a été très enchantée de cette belle promenade, et elle a trouvé cela très beau. Maintenant elle va reprendre son ouvrage en faisant la classe à l'école Poirier; elle va commencer sont 3e terme.

* * *

M. Philippe Laplante, qui était dans l'armée depuis quelques années est parmi sa famille pour les récoltes et espère bien avoir sa décharge complète du service militaire sous peu.

* * *

M. Roméo Aubry, qui était en vacance ici chez ses grands-parents est retourné à son poste; comme on peut voir lui aussi sera déchargé de l'armée pour reprendre la vie de civil.

* * *

Mlles Juliette Poirier, Florence Poirier sont allées rendre visite à leurs deux soeurs Mlles Bella et Emma, dont leur demeure est à Edmonton, ainsi que leur cousine Jeannette Poirier. Elles seront en visite pour une couple de semaines.

* * *

M. et Mme Lasalle Lefebvre sont heureux de nous annoncer la naissance d'un autre garçon.

* * *

De Grand Centre, M. Robert Compagna vient d'acheter un emplacement à Grand Centre de M. Louis Poirier dans le but de construire un garage, la construction va commencer immédiatement et sous peu sera au service du public.

* * *

M. Grant McMillan et famille est aussi maintenant un des nôtres, il a loué sa ferme et il va maintenant être notre nouveau gérant pour le magasin coopératif, remplaçant M. J. Stonehocker.

* * *

La récolte à Grand Centre n'a pas été trop endommagée par la tempête et tout le monde sont à faire leur moisson et ils ont tous l'air très contents parce que la récolte est assez belle, et c'est à peu près la seule partie qui n'a pas été trop ravagée.

La nouvelle aide des Etats-Unis

Washington. — Le programme d'aide offert par les Etats-Unis aux bénéficiaires du prêt-bail dont le gouvernement américain a annoncé l'expiration prévoit que les gouvernements alliés devront payer les produits reçus au comptant ou sur une base de crédit.

CHAUVIN

Soeur Marie de Ste-Rose Léonide arrêtait pour visiter ses parents, M. et Mme Jos. Paré, et la famille, à son retour de Ville St-Laurent. Elles étaient treize sur le train. Soeur St-Eugène descendait avec Soeur Ste-Rose pour revoir ses anciens élèves.

* * *

A la dernière réunion des Dames de Ste-Anne, Mme Robert Delémont fut élue présidente. Mme Roméo Benoit vice-présidente et Mme Philippe Collette secrétaire.

* * *

Mlle Irène Collette prenait le train pour Moncton, N.-B., mercredi dernier. Nous lui souhaitons un bon voyage, avec l'espoir qu'elle nous reviendra.

* * *

M. J. Furlotte accompagnait M. J. Cruderman à Edmonton.

* * *

Mme Bélanger allait visiter sa fille Laurette (Mrs. Fabery) et son petit-fils. Mlle Léa Delémont l'accompagnait.

* * *

M. et Mme J.-H. Poirier sont revenus de leur voyage à la Côte et dans le Nord.

* * *

Les jeunes nous sont revenus pour récoltes: Lucien et Léo Lefebvre engagés chez M. Girard et M. Haldenby, Yvon Boyer aidant son père.

* * *

Le sergent Robert Delémont nous est revenu, déchargé de l'armée, après 5 ans de service. L'armée en a fait un homme considérable!

* * *

Les religieuses ont raison d'être satisfaites des Concours de Français de leurs enfants. Trois prix provinciaux pour St-Aubin. Et Irène Collette 4ème au grade 12 dans la Catégorie "A". Elle avait fait son cours dans la Catégorie "C" et son grade 12 seule, en travaillant! Elle aurait bien pu être première provinciale une troisième fois. Chauvin est bien heureux!

L'heure normale au mois de septembre

Ottawa. — A la suite de la nouvelle que le Congrès américain serait appelé à voter le retour à l'ancienne heure, le mois prochain, un porte-parole du secrétariat d'Etat ici, a dit qu'il est certain que le Canada reviendrait à l'heure normale, au mois de septembre.

MORINVILLE

Nous avons eu la semaine dernière la cérémonie des voeux perpétuels de nos jeunes religieuses de la paroisse et tout fut bien édifiant du commencement à la fin. Un grand nombre de paroissiens étaient présents pour l'occasion et furent charmés tout simplement. Nos nouvelles professes sont maintenant parties pour la paroisse où elles exerceront leur ministère alors que d'autres iront plus tard les rejoindre. Il y a amplement de la place dans la vigne du Seigneur et les ouvriers ne sont jamais trop nombreux. Cependant nous devons avouer que Morinville fait toujours sa part et que chaque année voit partir de nouvelles recrues. C'est ainsi que durant les premiers jours de septembre quatre nouvelles recrues prendront le chemin du noviciat de Trois-Rivières et une cinquième celui de Gravelbourg, chez les soeurs du Précieux Sang. Aux unes et aux autres nous offrons nos meilleurs voeux et surtout la persévérance.

* * *

Mercredi de la semaine dernière, nous avons porté en terre un bon vieux missonnaire que plusieurs d'entre nous ont bien connu puisqu'il demeura à la mission Saint-Alexandre de Rivière-Qui-Barre durant un certain temps; nous voulons dire le cher Père Comiré. Et puis qui ne l'a pas rencontré à l'hôpital dans sa visite aux malades? En dépit de l'âge, il tenait à nous voir chaque jour et à nous encourager dans nos souffrances. Surtout il rendait visite à ses chers indiens que la maladie avait dirigés de ce côté. Il les préparait tranquillement pour le grand voyage et plus d'un lui doit l'entrée dans le royaume de la gloire. Et les condamnés à mort donc! Combien il en a encouragés dans leurs derniers moments? Nous ne doutons pas que le Seigneur ne se soit montré miséricordieux pour celui qui a prêché la miséricorde durant toute sa vie.

* * *

Samedi prochain nous aurons le sacre de deux nouveaux évêques à Saint-Albert, nous voulons dire celui de Mgr Jordan et celui de Mgr Routhier. Tous les deux ont vécu dans notre capitale, y comptent des parents, nombreux et des amis de toute catégorie. C'est dire que la fête bien que double n'en sera que plus charmante. Morinville a eu souvent l'avantage d'entendre le Père Routhier et nous ne doutons pas que plusieurs tiendront à assister à son sacre. Nous apprenons qu'il nous ménage une de ses premières visites au cours de la semaine prochaine et nous nous en réjouissons d'avance. Ad multos annos!

* * *

M. Joseph Thériault est actuellement dans un des hôpitaux de la capitale. Il a été assez sérieusement malade mais les dernières nouvelles nous apprennent qu'il va mieux et qu'avant longtemps il reprendra le chemin de Morinville.

—Oui, mon vieux, j'ai eu la moitié de ma maison détruite par un court-circuit.

—Heureusement qu'il a été court, autrement tu n'avais plus d'maison!



Mon voisin millionnaire

Esdras du Terroir

Il sourirait bien s'il savait que je le cote avec les gens les plus fortunés.

Sans aucun doute il me taxerait de forte exagération; il croirait à une plaisanterie.

Dans la région, les Crésus se comptent sur les doigts de la main.

Songez donc: posséder dix fois cent mille piastres! . . .

Quoi! une vraie banque. . .

Pourtant la richesse ne consiste pas seulement dans les écus. Vil métal que la rouille entame et que les voleurs dérobent. Même des piles de débentures commerciales peuvent perdre toute valeur. Que d'entreprises apparemment très prometteuses ont failli!

Non, la vraie richesse se trouve souvent ailleurs.

Il existe des millionnaires qui le sont sans s'en douter.

Ah! les privilégiés!

Mon voisin de campagne en est un.

* * *

Comme un prince, il possède un domaine.

C'est le suzerain de deux cents acres de belle terre.

Quel habitant-roi!

La semaine dernière, il m'a fait l'honneur de me promener à travers ses champs.

Si l'automne va lui en dorer des moissons!

Déjà le grain blanchi. Sous les caresses de la brise, l'avoine, l'orge, le blé et même le sarazin se balancent en épis surchargés d'abondance.

On se croirait au temps du patriarche Joseph alors que l'Egypte du Pharaon traversait les sept années de fertilité.

Je me demande comment mon habitant-roi engrangera toute sa récolte.

Quel richard!

* * *

Dans les pâturages, je m'attarde à examiner son troupeau. Il est reluisant de graisse et de santé. Les vaches Holstein, repues de mil et de trèfle, me regardent avec leurs grands yeux langoureux, tout en ruminant l'herbe tendre qu'elles transforment en un lait délicieux dont raffolent les enfants de ma paroisse.

Ici et là, des taurailles, toisonnées de pourpre et d'hermine, ont des envies de gambader sur cette verdure où elles font tache; là-bas, dans un clos pierreux, des moutons broutent avec ténacité; près des brebis, des agnelets bêlent avec une note plaintive.

Ah! si les petits gars de l'académie étaient avec moi, ils essaieraient bien de les caresser.

Ils sont charmants.

Faut-il nous étonner si le bon Maître se comparait à un agneau?

* * *

Cette grande terre, fleurie par ce que la nature offre de plus exquis, s'adosse à une forêt de vingt espèces d'arbres. Il y en a de toutes sortes, pour tous les goûts. Les oiseaux ne demandent pas mieux. C'est là, dans l'ombre et le mystère, qu'ils exécutent leurs plus harmonieux concerts; c'est là aussi qu'ils façonnent leurs nids et, sans danger, élèvent leurs petits qui ne sèment ni ne moissonnent, mais que nourrit la Providence.

Je voudrais prolonger une sieste dans l'atmosphère résineux des pins et des épinettes; ce serait un sommeil d'ange dans quelque coin du Paradis.

Trêve à ces rêveries!

C'est l'heure du dîner.

Un bon dîner de campagne!

L'appétit, la propreté, le bon goût ont aussi été invités.

Quel banquet!

Je me hâte de suivre mon voisin le millionnaire.

* * *

Sa table est garnie.

On a oublié le rationnement, la guerre, l'avenir angoissant.

—Mes félicitations, madame. Vous êtes un Cordon bleu.

Elle rougit aimablement et me demande la permission de faire asseoir à mes côtés ses robustes garçons et ses délicieuses fillettes.

—Monseigneur, ce sera un souvenir dans leur vie. Cela les rapprochera du bon Dieu puisque chaque matin vous en êtes si près.

La madame me décline les noms de ses enfants. . . beaux noms. . Les bienheureux et les saintes doivent être fiers de cette couronne de protégés. Le parfum d'une jeunesse sans tache monte vers eux.

N'est-ce pas ravissant?

* * *

Aussi, je suis sous l'impression que je mange à la table d'un millionnaire. . . millionnaire de fortune stable. . . millionnaire de bien-être. . . millionnaire de paix. . . millionnare de foi. . .

Si j'avais à comparer ce richard terrien aux capitalistes, cousus d'or, je donnerais la palme à ce brave homme.

Il est satisfait de sa situation.

En trouvez-vous à chaque porte des gens qui sont contents de leur sort?

Ménage modèle; enfants modèles; femme modèle.

Que manque-t-il donc à ce gentilhomme rural pour être un parfait millionnaire?

Jamais je n'ai aussi bien compris que l'agriculteur fait mal quand il déserte la terre pour végéter dans la grande ville; il abandonne la vraie félicité pour courir après son mirage.

Et pour traduire ma pensée d'un mot, je crois que les gens les plus heureux vivent à la campagne; que, dans ce paradis terrestre, ils sont de vrais millionnaires de santé, de satisfaction et de ressources stables.

Ailleurs où trouver mieux? où rencontrer aussi bien?

(Le Messager de Sherbrooke)

LE MARCHE

Les prix du marché d'Edmonton

Avoine—

2 C.W.	39½
3 C.W.	38½
Fourrage No 1	37½
Fourrage No 2	36½

Orge—

1 C.W.	48¾
2 C.W.	48¾
3 C.W.	48¾

Seigle—

2 C.W.	139¾
3 C.W.	134¾

Bétail—

Veaux de choix	10.50 à 11.00
Bouvillons de choix	10.50 à 11.00
Ordinaires	9.00 à 10.25
Génisses de choix	9.50 à 10.50
Ordinaires	8.50 à 9.25
Vaches de choix	7.50 à 8.00
Taureaux	5.50 à 7.50

Beurre—

No 1, 35; No 2,33; No 3,31

Crème—

No 1, 40; No 2,35.

Oeufs—

Grade A large	36
Grade A medium	34
Poulettes	28

Les mauvaises herbes sont les ennemis des récoltes

Les mauvaises herbes sont les pires ennemis des récoltes au Canada, parce qu'elles leur enlèvent l'eau et les substances nutritives dont elles ont besoin, dit le Dr E.-S. Archibald. L'inaction de la part des cultivateurs et l'indifférence manifestée par les municipalités, les compagnies de chemin de fer et d'autres groupements sont la cause des pertes croissantes dues aux mauvaises herbes dans les récoltes et à l'augmentation du coût de production parmi ces cultivateurs qui appliquent des mesures préventves. La diligence est le seul remède sûr, dit-il. Dans les pratiques de culture, il est urgent d'employer de la semence propre et de prévenir l'introduction de mauvaises herbes encore pires, pour lesquelles il n'existe pas de moyens préventifs. Pourquoi, demande-t-il, abaisser le rendement du grain, du foin et des pâturages de 20 pour cent, et pourquoi utiliser 50 pour cent de plus de main-d'oeuvre pour toutes les récoltes quand il pourrait en être autrement si chaque individu dans les groupements prenait de bons moyens préventifs.

Un voyageur poli !

"M. l'agent des messageries, je m'appelle Bill. Je ne suis pas méchant. C'est la première fois que je m'éloigne de la maison et je m'ennuie. Me donneriez-vous de l'eau fraîche toutes les trois heures? Je vous remercie en mon nom et au nom de mon nouveau Maître. Cette note était attachée à une caisse contenant un magnifique chien berger allemand expédié de Beloeil à Montréal dans un wagon à messageries du Canadien National. Les instructions de Bill ont été suivies à la lettre par l'employé des messageries du Canadien National. Arrivé en gare Centrale le matin, cette magnifique bête est repartie le soir même pour Chicoutimi ou l'attendait son nouveau maître.

Heureux père

—Alors, te voilà heureux d'avoir un enfant?

—Et comment, mon cher. Maintenant ma femme n'a plus le temps de se mettre au piano.

LEGAL

L'annonce de la mort soudaine de Monseigneur Odilon Comtois, évêque des Trois-Rivières, a eu un retentissement particulier au village. Mme Joseph Vaugeois, née Léonie Rheault, est la cousine du distingué défunt. Cette honorable parentée a valu à la paroisse une visite de Monseigneur Comtois lors de son dernier voyage dans l'Ouest.

* * *

Mme Vaugeois a eu la semaine dernière une autre de ses filles religieuses en passant, la plus jeune, Soeur Rose Anna, des Filles de Jésus, de l'hôpital au Lac-La-Biche.

* * *

Mme J.-B. DeChamplain est de retour d'un beau et long voyage dans la province de Québec, spécialement au pays industriel de Shawinigan où résident M. et Mme Isidore DeChamplain et sa famille.

* * *

L'oficier-pilote Paul DeChamplain a accompagné sa mère jusqu'à Legal. Après deux ans de service très actif outre-mer, où il fut rapporté manquant à l'appel, et mérita ensuite une Croix de bronze, en Hollande; il est maintenant attaché au "Ferry Command" qui lui a valu dernièrement quatre envolées aux Indes.

* * *

Chaque automne nous amène des moissoneneurs de l'Est; les premiers arrivés cette année seront les deux frères Jean et Benoit Potvin de la région du Lac St-Jean.

* * *

M. et Mme Lionel Tellier annonçaient récemment la naissance d'une fille qui s'appelera Dolorès. Le parrain et la marraine furent M. et Mme Fred. Schroefle, d'Edmonton. Quoique M. l'avocat Tellier ait son bureau chef à Westlock, il est fidèlement à la succursale de Legal le mercredi.

LA COREY

Plusieurs semaines se sont écoulées sans avoir montré signe de vie. C'était le temps des vacances et avec septembre la routine régulière doit recommencer.

* * *

Cette année un groupe nouveau de regieuses nous arrive au couvent avec Soeur Pauline Rita de Therrien comme Supérieure. Soeur Vital de St-Vincent, Soeur Omer de St-Paul et nous nous réjouissons de revoir une de nos anciennes Soeurs Marie de St-Joseph, de Biggar, Sask. Il paraitrait que la rareté de maitresses nous obligera à n'avoir que deux classes. Espérons que l'on pourra trouver une maitresse pour jouir d'une troisième classe.

* * *

Rolland Limoges nous est revenu de l'Angleterre et aura sans doute bientôt sa décharge de l'armée. Depuis quelque temps un autre soldat, Jos. Rémillard, est revenu d'outre-mer, mais il est à l'hôpital miiltaire d'Edmonton. Sa santé n'est pas la meilleure.

* * *

M. J.-B. Rémillard est revenu de la C.-C. pour le temps des récoltes.

* * *

Mlle Marie-Louise Bureau est revenue du Juniorat St-Jean où elle passait les vacances, soi-disant pour apprendre à travailler.

* * *

Notre curé est également revenu d'un voyage de Boston, E.-U., et il semble bien reposé pour reprendre la charge paroissiale.

* * *

M. A. Limoges se rendait à Edmonton et Calgary par affaires récemment.

* * *

Avec l'arrivée des récoltes les jeunes n'oublient pas que c'est aussi un bon temps pour convoler aux noces. Mercredi prochain aura lieu le mariage d'une de nos jeunes.

L'action en commun pour résoudre les problèmes agricoles

L'action en commun est la seule manière de résoudre un grand nombre de problèmes agricoles au Canada, dit le Dr E.-S. Archibald, Directeur du Service des fermes expérimentales. Ce fait a été démontré par les mesures prises pour enrayer l'érosion du sol, aux termes de la Loi sur le rétablissement agricole des fermes des Prairies. Il a été partiellement démontré également par les mesures efficaces qui ont été prises dans l'ouest du Canada pour détruire les hypodermes. On peut en dire autant en ce qui concerne les mesures prises pour détruire les mauvaises herbes, pour enrayer les maladies des plantes et des animaux, pour la possession communale des machines de service telles que les moissonneuses-batteuses coûteuses, le gros matériel pour le défrichement de la terre, le matériel pour le drainage, ainsi que les mesures prises pour un grand nombre d'autres choses. Il faut pour cela que cette action communale soit bien organisée et bien conduite, dit le Dr Archibald. Les cultivateurs sont de bons hommes d'affaires et suivront le bon exemple qu'on leur donnera.

Souscription lancée par l'A.C.F.A.

Voici la liste la plus complète à date, avec le pourcentage pour chaque paroisse:

	Pourcentage
Red Deer	400%
Cluny	182
Lac Froid	180
Lafond	156
Joussard	150
McLennan	148
Donnelly	146
Castor	140
St-Edouard	138
Trochu	122
Mearns	120
Vimy	115
Villeneuve	110
Eaglesham	105
Ste-Lina	105
Jean-Côté	104
Tangent	102
Spirit River	100
Calgary	100
Jodesa	100
Peace River	100
St-Paul	99
Beaumont	92
Fort Kent	91
Lamoureux	89
Edmonton	89
Bonnyville	86
Girouxville	85
Chauvin	85
Pincher Creek	84
Morinville	82
Falher	77
Mallaig	76
Picardville	75
Vegreville	70
La Corey	56
St-Albert	54
Legal	53
Plamondon	37
Guy	35
Thérien	29

* * *

D'autres paroisses ont aussi versé des souscriptions, bien que l'on ne leur avait fixé aucun quota définitif. En voici la liste:

Normandeau	$275
Lac des Oeufs	113
Cowley	90
McLeod	70
McMurray	51
High Prairie	45
Hobbema	10
Elk Point	10

SAINT-PAUL

La retraite annuelle de nos dévouées religieuses a été prêchée par notre ancien et zélé curé, le R.P. O. Fournier, o.m.i., chapelain de l'Hôpital de la Miséricorde à Edmonton.

* * *

Ces jours derniers le R.P. Charles Charron a visité les familles Charron, Chamberland et Gamache.

* * *

La famille N. Trudel a été heureuse de recevoir le R.P. Jean Lessard, o.m.i., curé de Cochrane, Alberta.

* * *

Le R.P. Eméric Drouin, o.m.i., professeur au Juniorat St-Jean à Edmonton, jouit de quelques semaines de vacances chez sa mère Mme Adolphe Drouin.

* * *

Le R.P. Maurice Lafrance, o.m.i., de Meadow Lake, visite ses parents M. et Mme Emile Lafrance et les autres membres de sa famille.

* * *

Sont revenus dans leur famille, M. Louis Hivon de la Marine canadienne, MM. Louis et Roch Brunelle et Claude Lord.

VIMY

La température permettant nos fermiers s'empressent à moissonner la récolte. De nombreuses moissonneuses-batteuses rendent ces travaux pénibles plus agréables.

* * *

M. Clément Provencial, garçon de M. et Mme Arthur Provencial eut une opération d'appendice il y a quelque temps. Il est maintenant chez lui et en bonne santé.

* * *

Tandis que M. Benoit Baert est de retour parmi nous, M. Arthur Morin semble avoir été le remplacer à l'hôpital de Westlock.

* * *

M. et Mme Laurent Fortier sont de retour de l'Ontario, après avoir fait un agréable voyage à travers les Etats. Depuis son retour, M. Fortier a dû se rapporter à Calgary où il a obtenu sa décharge.

* * *

L'officier Maurice Gégard était en fin de semaine chez M. et Mme Rodolphe Gouin. De retour d'outre-mer, il suivra prochainement des études à l'Université.

* * *

Mlles Yvonne, Jeannette et Louise Bernard visitaient leur père M. Fortunat Bernard, et leur soeur, Mme C. Richardson.

MALLAIG

Dimanche soir dernier, se réunissaient avec nous à la salle paroissiale, des amis de Ste-Lina, St-Paul, Thérien et de St-Vincent pour fêter M. et Mme Tercier qui doivent nous quitter sous peu. Un service de vaisselle leur fut présenté ainsi que des cadeaux pour Françoise et Edouard, leurs enfants. Au nom de tous, M. le Curé, par quelques paroles bien choisies, leur souhaita beaucoup de succès dans leur nouvelle entreprise à Bonnyville et exprima notre regret de les voir quitter Mallaig. D'une manière bien gentille, M. et Mme Tercier remercièrent leurs amis et souhaitèrent à tous une cordiale bienvenue lorsqu'on ira à Bonnyville. Après s'être bien amusé on se sépara en chantant "Il a gagné ses Epaulettes".

* * *

M. le Curé a eu le plaisir d'avoir la visite de ses parents, sa soeur et son neveu durant ces jours derniers.

* * *

M. l'abbé A. Langevin était de passage au presbytère.

Lisette.

BONNYVILLE

La moisson s'achève dans Bonnyville et les battages ne tardent guère. Il n'y a eu aucune gelée et malgré que la récolte ne soit pas une abondance, elle est bien passable. La température se maintient idéale pour tout.

M. le Curé Lapointe et M. Vallée accompagnés de Gertrude Lapointe et un cousin sont revenus de Montréal en auto par trans-Canada — une distance de 2,400 milles, sans avarie d'aucune façon — pas même une crevaison de pneu. Il va sans dire que les paroissiens étaient heureux de le revoir et le plaisir semblait bien réciproque. C'est M. le vicaire Tardif qui fut en charge de la paroisse pour la vacance.

* * *

M. Paul Sabourin, constable, était en vacance auprès de sa famille pendant deux semaines. Il repartit accompagné de son jeune frère Raymond qui se dirige vers New-York pour un cours spécial de musique. Leur mère, Madame Marguerite Sabourin les accompagne pour une vacance bien méritée.

* * *

La construction bat son plein. L'école Dupré est en construction. M. Rosario Desnoyers est employé au magasin de la Coopérative comme commis et sa famille est déménagée dans la maison de M. Ernest Coulombes autrefois — mantenant propriété de M. Raoul Lapointe.

* * *

M. L.-P. Bougie est de retour d'un voyage en ville.

* * *

M. et Mme J.-A. Lirette sont de retour d'une promenade dans l'Est, et M. Léo Lirette est de retour dans sa famille.

* * *

Le commerce est très actif dans toutes les lignes.

* * *

M. Emile Thomas qui a passé un mois à Bonnyville retourne à Vancouver dans sa famille.

BEAUMONT

Dimanche dernier un autre malade auprès de qui le R.P. Philibert fut appelé était Mme Lavanture qui tient le lit depuis; le médecin appelé dit que le cas est assez grave. Cela fait plusieurs malades, M. Gravel toujours à l'hôpital et Mme Charles Magnan pas trop bien non plus. Tous ne sont plus jeunes; ce sera sans doute un peu plus long,, nous espérons cependant que tous se rétabliront.

* * *

Dimanche un accident d'automobile qui aurait pu avoir des suites plus graves est arrivé à un jeune homme d'ici alors qu'il fut frappé par une automobile; sa voiture fut écrasée; il s'en tirera cependant sans trop de mal, une blessure à la tête, heureux encore de ne pas avoir plus.

* * *

Visitait chez M. Joseph Handfield dernièrement leur fils, Lionel, avec sa famille de La Corey; ce sont des anciens Beaumontois.

* * *

En visite aussi dimanche dernier chez leur frère d'ici M. et Mme Achille Royer d'Edmonton M. et Mme André Royer de Lamoureux, M. et Mme Omer Royer de Saint-Albert, M. et Mme Henri Royer d'Edmonton; tous sont contents de revenir de temps en temps dans leur ancienne paroisse.

* * *

En visite M. Jean-Paul L'Heureux, dans l'aviation, en route, de retour de l'Est et en route pour Vancouver.

* * *

Revenu de voyage M. Joseph Leblanc qui était parti en vacances du côté du nord une semaine, et vers le sud une semaine.

* * *

Mme Ernest Dagenais rendue pour la messe hier crut que ses yeux la trompaient, alors qu'elle vit son père et sa mère arrivés de l'Est juste en temps pour la messe. La joie et la surprise furent si fortes qu'elle ne pouvait y croire mais il fallut se rendre à l'évidence et réaliser que c'était bien M. et Mme Aubertain venus de Montréal rendre visite à leur fille et gendre M. et Mme Ernest Dagenais.

* * *

Ces jours-ci fut baptisée la petite fille de M. et Mme Louis Goudreau, sous les noms de Marie Annette Glorice; parrain et marraine: Mme Eric Bérubé et M. Eugène Gobeil, grand-père représentant M. Eric Bérubé en Hollande.

* * *

Fut aussi baptisé à Edmonton le petit garçon de M. et Mme Alphé Goudreau sous les noms de Joseph Wilfrid Roger M. et Mme Wilfrid Magnan parrain et marraine.

* * *

M. et Mme Emile Baril sont heureux de faire part à leurs nombreux parents et amis qu'ils sont les heureux parents d'une petite fille baptisée sous les noms de Marie Madeleine. Parrain et marraine: M. et Mme Camille Baril.

* * *

Nos demoiselles les organistes jouent chacune leur tour et se tirent très bien d'affaire; nous ne pouvons que les féliciter de mettre leur talent au profit de la paroisse; nous souhaitons qu'elles continuent à s'intéresser, car une chose réussit qu'en autant que l'on s'y intéresse. De leur côté les paroissiens doivent faire leur part pour aider ces demoiselles, leur payer quelques leçons en ville et même plusieurs s'il le faut. Ce sont des jeunes filles ici depuis leur naissance et qui y demeureront sans doute. Elles, à leur tour, pourront transmettre à d'autres ce qu'elles sauront et quand même cela coûterat quelque chose cela ne sera qu'une fois; c'est là l'opinion des paroissiens en général.

Ouverture des Ecoles séparées d'Edmonton

Lors de l'ouverture des écoles catholiques d'Edmonton, le 10 septembre prochain, le personnel enseignant comprendra 102 professeurs réguliers et 8 professeurs spéciaux. L'on s'attend à ce que le nombre d'élèves enrôlés soit supérieur à l'an dernier alors que nous avons eu jusqu'à 3,581 élèves par mois. Dix-huit écoles seront ouvertes.

En attendant l'ouverture de l'école, actuellement en construction, située dans le district de King Edward Park, les élèves des grades 1, 2 et 3 des districts Bonnie Doon et King Edward Park iront à l'école Mont-Carmel et les élèves des grades 4, 5 et 6 iront à l'école Saint-Antoine. Le transport à ces écoles sera accordé jusqu'à l'ouverture de la nouvelle école.

Dans le district Jasper Place une salle supplémentaire sera ouverte pour les élèves des grades 1, 2 et 3. Elle sera située à l'école St-Jean, 9907-149e rue. Tous les élèves des grades sus-mentionnés et résidents à l'ouest de la 140e rue iront à cette classe.

Les commençants de six ans (ou plus âgés) seront acceptés dans les classes du grade 1. Les élèves qui n'auront pas complètement atteints leur 6ème année seront toutefois pris en considération, mais ce n'est qu'après l'ouverture des classes que leurs cas seront décidés.

Les filles des grades 8 et 9 des écoles St-André, Grandin, St-Jean, St-Antoine, Ste-Thérèse et Ste-Anne suivront les cours d'Economie domestique à l'école supérieure Sainte-Marie; les filles des mêmes grades allant aux écoles Sacré-Coeur, St-Alphonse, Ste-Claire, Dunvegan Yards, suivront ces cours à l'école Sacré-Coeur, 9624-108 avenue. Tous les garçons des grades 8 et 9 prendront leur cours de travaux manuels à l'école Grandin, 110e rue.

L'on s'attend à ce que les places disponibles pour élèves non-résidents des grades 1 à 10 (c.-à-d. pour élèves dont le foyer est en dehors de la ville d'Edmonton) soient beaucoup plus limitées que par les années passées.

Voici la liste de nos écoles séparées:

Ecole Supérieure Sainte-Marie, 10040-103e rue, pour les filles des grades 10 à 12; Rév. Sr L. Hickey, M.A., principale

Ecole Supérieure St-Joseph, 10826-109e rue, pour garçons des grades 10 à 12, Rév. F.-W. Daly, B.A., principal.

Ecole intermédiaire St-Antoine, 10425 84e avenue, grades 7, 8, 9, (et temporairement les grades 4, 5 et 6 de l'école King Edward Park), Soeur M. Margaret, B.A., principale.

Ecole Grandin, 9844-110e rue, grades 1 à 9, Soeur M. Benedicta.

Ecole Ste-Claire, 11833-64e rue, grades 1 à 8, Soeur M. Marcella.

Ecole Sacré-Coeur, 10804-96e rue, gra- 1 à 9, Soeur Frances Teresa, B.A.

Ecole St-Alphonse, 11627, 82e rue, grades 1 à 9, Soeur M. Aloysia.

Ecole St-François, 6614-129 avenue, grades 1 à 9, Soeur M. Frederick.

Ecole St-Jean, 10231-120e rue, grades 1 à 8, Soeur M. Edwin, B.A.

Ecole St-André, 11342-127e rue, grades 1 à 9, Soeur M. Vincentia, B.A.

Les grades 4 et 5 de l'école St-André se rendront sur la 128e rue et la route Stony Plain.

Ecole St-Edmond, 11712-130e avenue, grades 1 à 9, Soeur M. Augustine, B.A.

Mont-Carmel, 10524-76e avenue, grades 1 à 6, Soeur M. Gabriel, B.A.

Ecole Fairview, 12050-95A rue, grades 1 à 6, Soeur M. St-Paul.

Ecole Ste-Anne, 10135-89e rue, grades 1 à 8, Soeur M. Darina.

Ecole Ste-Thérèse, Orphelinat O'Connell, Forest Heights, grades 1 à 8, Soeur M. de Saint-Sacrement.

Ecole "Little Flower", 10106-97e avenue, grades 1 à 3, Soeur M. Cosmas.

Ecole Dunvegan Yards, Route de St-Albert, grades 1 à 8, Mlle P. McConway.

Ecole de Jasper Place, à l'église St-Jean, 9907-149e rue, grades 1 à 3, Mlle M. Moderwell.

Voici le personnel du Conseil des Ecoles Séparées pour 1945:

M. J.-O. Pilon, président; MM. A.-J. Crowe, James O'Hara, Thos. Malone, W.-J. Wilde, F.-J. Killeen, J.-A. Gallant.

Les qualités du peuple, ses vices ou ses vertus, dépendent absolument des maitres chargés d'élever la jeunesse.

Leibtnitz.

— Nouvelles Locales —

CARNET SOCIAL

Mariage Boisvert-Motut

Mercredi le 29 août à 10 a.m. avait lieu dans l'église de l'Immaculée-Conception, à Edmonton, le mariage de Mlle Jeanne Boisvert, fille de M. et Mme Alfred Boisvert, d'Edmonton, avec M. Roger-G. Motut, fils de M. et Mme J.-A. Motut, de Mission City, C.-C. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par M. l'abbé R. Ketchen.

Au cours de la messe nuptiale Mlle Betty Kingzett rendit un "Ave Maria", Mme I. Olsen touchait l'orgue.

La mariée accompagnée de son père portait une jolie toilette de dentelle et tulle avec collet "Peter Pan". Les manches en dentelle formaient un lys sur ses poignets. Son long voile était garni d'appliqués de lys en satin et était soutenu en place par une rangée de perles de chaque côté de la tête. Elle portait un bouquet de roses blanches.

Mlle Yolande Boisvert et Mlle Marilyn Casey étaient filles d'honneur. Mlle Boisvert portait une jolie toilette de crêpe couleur chartreuse avec encolure "sweetheart", manches trois-quarts, taille longue et des gants de même couleur. Elle portait un joli modèle de chapeau sans calotte garni de ruban cordé de la même couleur que sa robe. Elle portait un bouquet colonial.

La toilette de Mlle Casey était du même style mais de couleur mauve. Elle portait également un bouquet colonial.

La petite Louise Gourdine agissait comme bouquetière. Sa robe longue de couleur rose saumon était finie avec garniture de rucher, manches bouffantes, gants en net jusqu'aux coudes, petit chapeau en net style "sweetheart" avec boucle sur le côté. Elle portait un bouquet colonial.

MM. Marcel Blackburn et Paul Pilon étaient garçons d'honneur, et MM. Joseph Gagnon et Jean Turgeon conduisaient les invités dans l'église.

A l'issue de la cérémonie une réception eut lieu chez Mme P.-A. Dow. La table était centrée du traditionnel gâteau de noces. Mmes T. Casey et J.-O. Pilon servaient le thé. M. l'abbé R. Ketchen proposa le toast aux nouveaux mariés. Mme Alfred Boisvert, mère de la mariée, portait une jolie toilette d'après-midi couleur bleu poudre avec corsage de roses American Beauty. Un collier de perles finissait sa toilette.

M. et Mme Roger Motut partirent pour un voyage à la Côte du Pacifique. Pour voyager Mme Motut portait un costume tailleur noir avec accessoires couleur vin et un corsage de gardénia.

Avis de l'ambassade de Belgique

Ottawa. — L'ambassade de Belgique au Canada communique ce qui suit:

"En exécution de l'arrêté ministériel du 30 mai 1945 pris en exécution de l'article 11 de l'arrêté-loi du 6 octobre 1944, les personnes physiques ou morales résidant au Canada sont tenues de déclarer et de déposer pour compte du propriétaire les billets de banque belges de 100, 500, 1000 et 10,000 francs dont elles étaient détentrices à la date du 9 octobre 1944.

Cette déclaration et le dépôt simultané des billets doivent s'effectuer à l'ambassade de Belgique à Montréal, Sun Life Bldg 709, ou au consulat général de Belgique à Vancouver, Rogers Bldg 908 (pour la Colombie canadienne et l'Alberta) entre le 25 août 1945 et le 13 septembre 1945.

Doivent également être déclarés les billets que les personnes résidant au Canada possédaient au 9 octobre 1944, et qui se trouvaient à l'étranger à cette dernière date.

Annonces classifiées

Cuisine de Famille

Bonne cuisine de famille. Repas 25c et au-dessus. Chez Tower's: 10432, avenue Jasper.

Terres à vendre

A Breynat — le district aux bonnes récoltes. Ecrivez pour plus amples informations, à J.-E. Primeau, notaire public.

Sténographe bilingue demandée

Pour Saint-Paul. S'adresser à boite 45 La Survivance.

INSTITUTRICE DEMANDEE

Institutrice bilingue pour les grades IV, V et VI, à l'école de Beaumont. S'adresser à M. J.-J. Le Blanc, surintendant, 10713-98e avenue, Edmonton.

MAISONS A VENDRE

Deux bonnes maisons à vendre avec citernes. Bonne location dans le village de Bonnyville. S'adresser à C. Villemure, Bonnyville.

Hommes d'affaires: Commandez vos livrets de comptoir par l'entremise de La Survivance.

FALHER

Réception de Son Em. le Cardinal Villeneuve

Vers quatre heures de l'après-midi, le 11 septembre, le défilé des automobiles se formera devant l'église de Donnelly. Tous les automobilistes suivront le char de son Eminence, et continueront en face de l'église de Falher. Seul le char de son Eminence et les autos conduisant Nos Seigneurs les Evêques ou les autres dignitaires pénétreront sur le terrain de la façade de l'église. Son Eminence gravira les marches de l'église, visitera quelques instants l'intérieur de notre temple, et à sa sortie, les enfants présenteront leurs hommages à notre illustre visiteur, par des chants appropriés. M. Paul-Auguste Sicotte, délégué de la Chambre de Commerce, présentera les hommages de la population au prince de l'Eglise. Son Eminence bénira la foule des enfants et de leurs parents, et Elle ira se reposer quelques minutes au presbytère de Falher. Vers 6¼ heures commencera le souper familial à la salle du Couvent de nos religieuses de Ste-Croix. Il n'y aura aucun discours au cours de ce souper intime qui groupera des représentants de toutes nos paroisses du district, les dignitaires ecclésiastiques du Vicariat, et plusieurs membres du clergé séculier et régulier. Vers huit heures du soir toute la population, réunie dans la salle municipale, verra M. Lucien St-Arnaud directeur de la Chambre de Commerce présenter Son Eminence à la population. Son Eminence nous donnera une causerie d'une heure environ, sur un sujet qu'Elle choisira elle-même. Nous serons nombreux pour l'entendre, parce que c'est la première fois que le district de la Rivière-la-Paix est visité par un prince de l'Eglise. C'est la première fois que cet Oblat si illustre vient visiter ses frères qui ont ouvert le pays, bâti les églises et donné à Dieu une contrée à la fois si riche et si prometteuse. Le voyage de Son Eminence est un voyage d'amitié, et tous nous nous faisons un devoir de le recevoir avec toute la fierté de nos coeurs comme notre Père dans la foi, puisque c'est lui qui a consacré nos deux chefs spirituels, Son Excellence Monseigneur Ubald Langlois, o.m.i., et Son Excellence Monseigneur Henri Routhier. Nous espérons aussi la visite de quelques évêques de la province de Québec, qui viendraient saluer quelques uns de leurs anciens diocésains, qui furent appelés par Dieu pour jouer le rôle de pionniers dans un pays nouveau.

Nous chanterons aussi notre hymne national tous ensemble et un cortège d'automobile se formera pour reconduire Son Eminence jusqu'à Donnelly et même McLennan, où Son Eminence doit passer la nuit.

Au cours du souper familial, les dames fermières serviront au sous-sol de l'église des collations et du café afin de permettre aux gens de prendre un souper rapide et d'être en temps à la salle municipale. M. Ernest Nicolet et quelques volontaires se chargent de placer les automobiles dès leur entrée dans le village, pour éviter les désordres.

Si quelqu'un désirait quelques informations au sujet de cette organisation, il est prié de s'adresser à M. Albert Lauzé, président de la Chambre de Commerce, où à M. Laurent Sicotte, secrétaire.

Laurent Sicote.

P.S.—Que tous ceux qui peuvent nous aider à l'organisation de cette réception s'offrent à la Chambre de Commerce pour travailler dès le vendredi, jour de la réception du journal, ou encore le lundi qui précède la fête du 11 septembre.

L. S.

La viande rationnée

Ottawa. — Les Canadiens devront en prendre leur parti et accepter un nouveau rationnement de la viande. Dans une émission radiophonique sur le réseau national, l'hon. M. Ilsley a dissipé tous les doutes qu'avait pu faire naître la rumeur que le rationnement de la viande serait adouci au Canada.

Au mariage Boisvert-Motut. — De gauche à droite: MM. Paul Pilon, Marcel Blackburn, garçons d'honneur, M. et Mme Roger Motut, (née Jeanne Boisvert), les nouveaux mariés, Mlles Yolande Boisvert et Marilyn Casey, filles d'honneur; près de la mariée, la petite Louise Gourdine, bouquetière. (Voir les détails dans le Carnet social).

Rituel pour la Consécration d'un Evêque

Afin d'aider les fidèles à suivre les cérémonies de la Consécration de NN. SS. Jordan et Routhier, nous en donnons un bref résumé.

Evêques Consécrateurs

Son Eminence le Cardinal Villeneuve, o.m.i., sera le Consécrateur, et sera assisté par les deux Evêques Co-Consécrateurs, S. E. Mgr Duke, Archevêque de Vancouver et Métropolitain de S. E. Mgr Jordan, et S. E. Mgr Langlois, Vicaire Apostolique de S. E. Mgr Routhier.

Cette très ancienne cérémonie de consécration d'Evêque comprend quatre parties:

Garanties Préalables:

Lecture est faite des Lettres Apostoliques, permetttant la Consécration des deux Evêques. Ceux-ci lisent le serment de Fidélité au Saint-Siège promettant obéissance et la défense des droits de l'Eglise. Le Consécrateur les interroge ensuite sur la doctrine catholique qu'ils devront enseigner.

On commence alors les prières de la Messe au pied de l'autel. Les deux Elus se revêtent des ornements épiscopaux et sont conduits à un autel latéral où ils disent les prières de la Messe jusqu'à la fin de l'Epitre et du Graduel.

La Consécration:

Conduits devant le Consécrateur, les Elus sont avertis que l'Evêque doit juger, interpréter, consacrer, ordonner, offrir, baptiser et confirmer. Le Consécrateur demande à l'assemblée de prier pour que Dieu répande l'abondance de sa grâce sur les Elus, et tous ensemble chantent les Litanies des Saints pendant que les Elus sont prosternés dans le sanctuaire.

Puis tous se lèvent et les deux Elus s'agenouillent aux pieds du Consécrateur. Celui-ci et les Co-Consécrateurs leur placent le livre des Evangiles sur les épaules, appuyé sur la tête, et tous trois touchent des deux mains la tête des Elus, et ensemble disent: "Recevez le Saint-Esprit". Suit une longue préface qui est chantée par le Consécrateur.

On entonne ensuite le Veni Creator pendant le chant duquel le Consécrateur oint la tête des Elus du Saint Chrême. Celui-ci continue le chant de la Préface. A la conclusion, il oint les mains des Consacrés, leur donne la crosse en les avertissant d'être Pasteurs, et l'anneau comme symbole de leur fidélité à l'Eglise.

Le livre des Evangiles est maintenant retiré des épaules des Elus et leur est remis avec l'ordre de le prêcher au peuple. Le Consécrateur et les deux Co-Consécrateurs donnent aux Elus le baiser de Paix. Les deux Elus retournent à leur autel latéral et lisent la fin du Graduel et l'Evangile avec le Consécrateur.

Présentation des Offrandes:

Après l'Offertoire, les deux Elus vont offrir au Consécrateur deux flambeaux allumés, un pain doré, un pain argenté, deux petits barils de vin, l'un doré et l'autre argenté.

Désormais les Consacrés ne retournent pas à leur autel latéral, mais se tiennent du côté de l'Epitre du maitre-autel et poursuivent la messe avec le Célébrant jusqu'à la bénédiction. Ils partagent, à la communion, l'hostie du Célébrant et boivent au même calice, ayant offert le même sacrifice.

Après la bénédiction, a lieu l'imposition de la mitre, bouclier de salut, et des gants, symbole des grâces que doit distribuer l'Evêque.

Conclusion:

Aussitôt le Consécrateur fait asseoir les Consacrés dans son fauteuil et leur donne la Crosse, puis entonne le Te Deum. Pendant ce chant d'action de grâces, les deux nouveaux Evêques passeront dans l'allée principale de l'église pour bénir le peuple. A leur retour, ils chanteront leurs souhaits au Consécrateur et en recevront l'accolade. On dira ensuite le dernier Evangile, terminant ainsi la cérémonie.

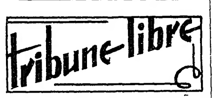
Le rationnement de la viande aux Etats-Unis

Washington. — Le secrétaire de l'Agriculture, aux Etats-Unis, M. Anderson, qui a promis la semaine dernière que le rationnement de la viande sera aboli à l'automne, a été un peu moins optimiste à la radio, quand il a parlé des obstacles à cette levée du rationnement de la viande.

M. Anderson a dit que bien que le prêt-bail ait été aboli, il faut encore secourir les nations éprouvées par la guerre.

C'est en n'attendant rien des hommes qu'on les juge avec quelques impartialités.

Jean Morgan



RR. 2 Saint-Albert,
30 août 1945

Monsieur le Rédacteur,

Oui, vive le Maréchal Pétain! et félicitations à M. Donat Baril! Nous souhaitons que sa lettre aille loin.

Comme lui, nous protestons de tout coeur contre la condamnation du héros de Verdun, qui, à l'âge où d'autres héros se reposeraient sur leurs lauriers, est revenu parce qu'on l'appelait; et, héros encore, a combattu désarmé pour sauver la France et les Français.

Malgré toutes les preuves de sa loyauté, que les juges refusaient d'écouter, on l'a condamné, on l'a dégradé et enfin emprisonné. Mais, ni Montgibeaux, ni d'autres n'empêcheront la conviction morale que nous avons, que le Maréchal Pétain est un grand homme, un grand Français, un héros. Nous sommes convaincus que, malgré l'injustice commise par ces Messieurs de la Haute Cour, un jour viendra où le Maréchal Pétain sera glorifié devant l'histoire. Souvenons-nous seulement que ce n'est pas la France qui a condamné; mais que c'est seulement une injustice commise par quelques malheureux Français, qui sont tout probablement, sournoisement influencés par d'autres intérêts et par ceux qui cherchent à désunir le peuple français.

Comme M. Donat Baril, nous trouvons qu'il est absolument dans l'ordre que quelqu'un élève la voix. Puisse sa voix grossir, s'étendre, se multiplier! Tous les Français et Françaises, Canadiens-Français et Canadiennes-Françaises devraient s'unir, signer une pétition de protestation et l'envoyer à l'Ambassade française. Sans doute, cette pétition n'aurait pas beaucoup de poids contre les politiciens, car la raison du plus fort est toujours la meilleure, n'est-ce pas? Mais, le Maréchal mérite bien cette petite preuve de confiance de ses frères de sang français.

Nous passons la plume à un autre et l'invitons à dire son indignation à son tour; et comme M. Donat Baril, nous crions à haute voix et fièrement: "Vive le Maréchal Pétain."

M. et Mme Marcel Curial

Un évêque anglican est accusé d'être catholique

Londres. Près de 200 personnes sont venues créer des désordres au cours de la cérémonie de confirmation du révérend J.-W.-C. Wand, comme évêque anglican de Londres.

Deux protestations formelles avec comme fondements que le révérend Wand était "un catholique romain et qu'il n'était pas apte à remplir ce poste" ont été présentées au vicaire général sir Phillip Wildbraham dans la sacristie, avant la cérémonie.

Lorsque la procession, à la tête de laquelle se trouvait le révérend Wand et le vicaire général est entrée dans l'église de St. Mary Woolnoth, les désordres ont cessé.

La servante de Dieu Jeanne Mance

Montréal. — Dans une lettre circulaire au clergé du diocèse, S. Exc. Mgr Joseph Charbonneau, archevêque de Montréal, annonce la constitution d'une commission historique dans la cause de la servante de Dieu Jeanne Mance, fondatrice de l'Hôtel-Dieu de Montréal.

Mgr Charbonneau dit d'abord: "C'est avec grande satisfaction que nous voyons enfin le nom de Jeanne Mance se joindre aux autres pieux fondateurs de notre patrie. Elle est digne en effet de prendre place à côté du vénérable Mgr de Laval, de la vénérable Mère de l'Incarnation, de la vénérable mère Bourgeoys et de la Mère Catherine de St-Augustin."

Puis, après avoir donné quelques notes biographiques de Jeanne Mance, Mgr Charbonneau désigne la commission d'experts "chargés de réunir les sources écrites se rapportant à la Servante de Dieu, Jeanne Mance". Et il nomme le R.P. Léon Pouliot, s.j., docteur en philosophie, lauréat de la Société historique de Montréal; la R.S. Marie Mondoux, archiviste des Hospitalières de S. Joseph de l'Hôtel-Dieu de Montréal; Mlle Marie-Claire Daveluy, docteur honoris causa de l'université de Montréal, ex-adjointe du conservatoire de la bibliothèque municipale, membre de la Société historique de Montréal, avec tous les pouvoirs nécessaires à la poursuite de leur enquête.

Devoirs de la commission

"Les membres de cette commission, après avoir prêté le serment d'office, devront, comme le demandent les Normes ci-haut citées, rechercher avec diligence toutes les sources écrites se rapportant à la vie, les vertus, la renommée de sainteté de la servante de Dieu, Jeanne Mance, et devront rendre compte de leur travail devant le tribunal ecclésiastique qui sera constitué à cet effet lorsque leur travail aura été accompli. Ils devront remettre au tribunal soit l'original, soit une copie reproduite par procédé photographique, soit une copie authentique des documents et des témoignages écrits qu'ils auront réunis."

Centenaire de conversion

Le Cardinal Newman

John Henry Newman naquit à Londres. Son père était banquier et appartenait à la religion protestante. De bonne heure, l'enfant révéla l'intelligence merveilleuse qu'il avait reçue du ciel. Ayant à peine atteint l'âge de raison, il faisait de la Bible sa lecture quotidienne et à 10 ans, au dire de ses biographes, il en savait par coeur les plus belles pages.

Ordonné prêtre de la religion anglicane, il ut chargé de la paroisse Sainte-Marie, qui est à la fois la chapelle du collège de Christ-Church, l'église de l'Université et la cathédrale d'Oxford. Newman se fit remarquer par une aménité, une charité inépuisables, et aussi par un talent de parole qui séduisait son auditoire d'étudiants.

En décembre 1832, Henry Newman, malade, et son grand ami Hurrel Froude, plus souffrant encore, vont demander au climat de l'Italie le rétablisse- dans une lettre à sa soeur: Oh! si Rome admiration ne peut se contenir en face des merveilles accumulées par l'art antique, et le catholicisme les trouble.

"O Rome, s'écrie Newman, comment t'appellerai-je? Lumière du grand Occident ou siège odieux de l'erreur?" Et dans une lette à sa soeur: Oh! si Rome n'était pas Rome! . . mais je crois voir, aussi clair que le jour, que l'union avec elle est impossible; elle est la cruelle Eglise, jubilant déjà sur notre ruine qui approche".

Quelques années plus tard, le curé de Sainte-Marie demandait pardon au catholicisme de ces injures gratuites.

En publiant les "Tracts", petits traités de quelques pages sur divers points de doctrine, Newman dévoilait les faiblesses de l'anglicanisme et mettait en avant les idées de discipline qui l'acheminaient peu à peu vers le catholicisme.

Ce fut en 1843 que se consomma la rupture de Newman avec sa chère église de Sainte-Marie. Il y eut ce jour-là une scène indescriptible. Tous les étudiants d'Oxford remplissaient les bancs, pendant que les amis de Newman l'assistaient pour la dernière fois. Son cher Hurrel Froude n'était plus, mais il y avait là Pusey, Copeland, Bowles, qui, connaissant sa droiture, ne le détournaient pas de son chemin de Damas. Newman monta en chaire. Tout le monde pleurait.

Il ouvrit la Bible et parla des scènes d'adieux dont est plein le beau livre, puis, avec des accents déchirants, il reprocha à sa mère, sa mauvaise mère, l'Eglise anglicane, de ne pas savoir garder ses enfants et de les contraindre d'aller où ils seraient mieux reçus. "O ma mère! d'où vient que tant de belles choses soient répandues sur ton corps et que tu ne les gardes point? Pourquoi tout ce qu'il y a de généreux dans l'action, de tendre et de pénétrant dans la dévotion, pleurs et espérances, tombe-t-il de ton sein sans que tes bras le retiennent?"

Le curé de Sainte-Marie acheva en se recommandant au souvenir des fidèles, puis cessa de se mêler à la cérémonie. Ce fut Pusey qui termina l'office; mais les larmes l'obligèrent souvent à s'interrompre.

Le 9 octobre 1845, Newman, avec Bowles, Saint-John et Stanton, adjurait la religion anglicane, en présence du R.P. Dominique, supérieur des Passionnistes, et entrait dans l'Eglise romaine.

L'exemple de Newman eut un retentissement et une portée considérable. Un grand nombre de clergymen et de professeurs d'Oxford et de Cambridge renonçèrent à l'anglicanisme, tandis que beaucoup d'autres se mettaient à étudier les écrivains catholiques.

Le Pape Grégoire XVI, en apprenant la conversion du chef du tractarianisme, lui envoya un crucifix d'argent, comme gage de la joie qu'il en éprouvait. Entre temps, Newman et ses compagnons s'établissaient à Birmingham et entraient dans la célèbre maison de l'Oratoire.

En 1877, l'Angleterre supprima le serment religieux exigé alors dans ses universités. Les membres de la Trinity d'Oxord en profitèrent pour nommer Newman "fellow" honoraire d'un collège où l'illustre Oratorien avait laissé tant de souvenirs. Très touché de ce témoignage d'affection, il se rendit à l'invitation des professeurs. Le président du collège, M. Weyte, avait réuni autour de Newman tous les hommes éminents du passé, qui l'entouraient comme d'une couronne d'admiration. Le lendemain, Newman alla rendre une longue visite à son ami Pusey, resté attaché à l'anglicanisme; ce fut la dernière entrevue entre ces deux grands caractères.

Deux ans plus tard, en 1879, arrivait de Rome une importante nouvelle: Léon XIII élevait à la pourpre cardinalice le converti d'Oxford. Cet événement remplit de joie les catholiques et, phénomène étrange, répandit une satisfaction presque égale dans le parti anglican et dans la nation entière. Ce parti savait gré à l'Eglise romaine, plus équitable que celle d'Angleterre, d'avoir apprécié, comme disait Pusey, "ce grand instrument de Dieu".

Quand Newman arriva à Rome et fut reçu par Léon XIII, le Pape lui dit:

"En vous donnant le chapeau de cardinal, j'ai voulu reconnaitre votre zèle et vos bons services pour la cause catholique. Acceptez cette marque de Notre faveur; ce sera une égale joie pour les catholiques et pour les protestants d'Angleterre".

Le Pape ne s'était pas trompé.

Le cardinal Newman vécut encore dix ans. La vieillesse n'arrêta ni sa plume ni sa parole, et le dernier sermon qu'il donna eut pour sujet la conversion de l'Angleterre.

Enfin, le 11 août 1890, le grand homme s'éteignit au milieu de ses frères de l'Oratoire, à Egbaston. Il avait 89 ans.

D'après Louis Dumolin.



CBK, Watrous, Saskatchewan — 540 klcs. — Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 9 au 15 septembre.

Les indications horaires se rapportent à l'heure avancée des montagnes.

Dimanche 9 septembre
9h. 30 a.m. "La Vie des Quatre"
5h. 00 p.m. Sérénade pour Cordes.
8h. 30 p.m. Concert du dimanche soir.
10h. 00 p.m. Histoires de Chez-Nous.

Lundi 10 septembre
12h. 15 p.m. Radio-journal.
3h. 15 p.m. La Fiancée du Commando.
3h. 45 p.m. Un Homme et son Péché.
5h. 40 p.m. Bulletin de nouvelles.

Mardi 11 septembre
12h. 15 p.m. Radio-journal.
2h. 45 p.m. Artistes de demain.
3h. 15 p.m. La Chanson Française
3h. 45 p.m. Un Homme et son Péché.
5h. 40 p.m. Bulletin de nouvelles.

Mercredi 12 septembre
12h. 15 p.m. Radio-journal.
3h. 15 p.m. La Fiancée du Commando.
3h. 45 p.m. Un Homme et son Péché.
5h. 40 p.m. Bulletin de nouvelles.

Jeudi 13 septembre
12h. 15 p.m. Radio-journal.
2h. 45 p.m. Récital.
3h. 15 p.m. La Chanson Française
3h. 45 p.m. Un Homme et son Péché.
5h. 40 p.m. Bulletin de nouvelles.
6h. 30 p.m. Le Quatuor Alouette.
8h. 15 p.m. Concert du Chalet Mont-Royal.

Vendredi 14 septembre
12h. 15 p.m. Radio-journal.
3h. 15 p.m. La Fiancée du Commando.
3h. 45 p.m. Un Homme et son Péché.
5h. 40 p.m. Bulletin de nouvelles.

Samedi 15 septembre
9h. 30 a.m. Les Variétés Françaises.
11h. 15 a.m. Radio-journal.
4h. 30 p.m. Le Quart d'Heure de la Bonne Chanson.
6h. 00 p.m. Emission de Québec, Ici l'on chante.
10 h. 30 p.m. Céleste et Valentin.

Watrous, le 28 août 1945.

Gilbert Lessard

CALENDRIER DES COUPONS DE RATIONNEMENT DU CONSOMMATEUR

SEPTEMBRE

VALEUR DES COUPONS BEURRE ½ livre — SUCRE 1 livre

DIM.	LUN.	MAR.	MER.	JEUDI	VEN.	SAM.
LES COUPONS DE BEURRE 90-115 EXPIRENT LE 31 AOÛT						1
2	3	4	5	6 Coupon de beurre 121 Valable	7	8
9	10	11	12	13	14	15
16	17	18	19	20 Coupon de beurre 122 Coupons de conserves P16-P17 Coupons de sucre 63,64 Valables	21	22
23/30	24	25	26	27 Coupon de beurre 123 Valable	28	29

Marcher au Catéchisme

Adjutor RIVARD

L'oncle Jean, un soir, racontait ses jeunes années.

—Dans ce temps-là, disait-il, il n'y avait pas guère d'écoles dans les paroisses; on n'en voyait pas dans chaque rang, comme aux jours d'aujourd'hui. Dans notre concession de Beauséjour, il n'y en avait point, et je n'ai donc pas appris à lire. Je ne l'ai jamais su. . . C'est grande misère, sans doute; mais pour dire vrai, je n'en ai pas souffert. Toute ma vie, j'ai travaillé, sans un jour d'ennui; le pain n'a jamais manqué à la maison; mes garçons sont établis sur de bonnes terres, mes filles ont trouvé de bons partis. Malgré de petits malheurs, et aussi des gros, on a été heureux, la Mélanie et moi; on l'est encore. Des fois, je me dis, par manière de penser, que le bon Dieu trouvera peut-être qu'après tout on n'a pas trop mal fait son devoir. . . C'aurait-il été mieux, si j'avais su lire? . . .

"Il faut s'entendre: je ne dis pas de mal de l'instruction. C'est une bonne chose. J'ai voté pour qu'on construise le collège des Frères au village, et pour qu'on loge une deuxième maison d'école dans le quatrième. Il faut des savants dans le monde. Même pour les cultiveux, il est bon de savoir lire, écrire et chiffrer. Aussi, j'ai fait instruire tous mes enfants.

"Mon idée, c'est que tout cela n'était pas nécessaire autrefois si j'avais besoin d'un cent du foin, j'avisais, par exemple, Grégoire Saindon, qui passait par le chemin du roi: —Eh! Grégoire, peux-tu me laisser avoir un cent de foin, pour la semaine qui vient? —Oui-dà! répondait-il. Puis il disait un prix, et le marché était conclu. Quand le foin était livré, il y avait le compte, et souvent u npeu d'ajet; quand le prix était payé, aie pas peur! il n'y manquait pas une coppe. Aujourd'hui, je ne me risquerais pas à acheter, tout seul, une mesure de grain; pour la moindre affaire, il faut des papiers, sans quoi on n'est sûr de rien; et si on signe de confiance, sans avoir lu soi-même ce qui est écrit, on est trompé plus souvent qu'à son tour. Je ne dis pas que les gens soient moins honnêtes qu'autrefois; mais aujourd'hui tout le monde sait lire, et, je ne sais pas pourquoi, cela parait avoir changé les caractères. Pour défendre sa vie, à présent, il faut de l'instruction.

—Même autrefois, oncle Jean, lui dis-je, il était utile de savoir lire les prières dans le livre de messe, les grandes vérités dans le catéchisme, et, dans les almanachs, le temps qu'il fera. . .

—Les almanachs? repartit l'oncle, des menteries! Il y a, pour dire le temps, le soleil, la lune, le vent, les oiseaux, les feuilles, la tête des épinettes blanches. . . Tout cela vaut mieux que les almanachs! D'ailleurs, je n'ai pas dit qu'on était des ignorants; j'ai dit qu'on ne savait pas lire; ce n'est pas la même chose. Les prières, toutes les plus belles, je les sais par coeur, et peut-être mieux que toi, mon fieu, sans t'offenser. Le petit catéchisme, aussi, je l'ai appris, et n'en ai rien oublié. Cette science-là m'a suffi. Je la dois à ma mère.

—Grand'mère Josette?

—Oui, ta grand'mère Josette, une sainte femme, et qui ne savait pas lire, elle non plus. . . Ecoute, je vais te conter ce qui arriva, quand le temps vint de marcher pour ma première communion.

"Sais-tu ce que c'est que marcher pour la première communion?. . . Pour nous préparer au grand jour, nous devions aller au village, à trois milles de chez nous, suivre les leçons de catéchisme que monsieur le Curé donnait dans l'église. Tous les matins, nous partions, nos souliers neufs pendus au cou, pour ne les point fatiguer; au seuil de l'église, nous nous chaussions. Après l'heure de catéchisme, nous revenions de même, par petites troupes. Faire, tous les jours, durant un mois, trois milles d'aller et trois milles de retour, à pieds nus, par des routes mauvaises, au soleil ou à la pluie, pour aller à l'église apprendre le catéchisme préparatoire, c'est ce qui s'appelle en franaçis marcher pour la première communion.

"J'étais le plus jeune de ceux qui, un premier de juin, il y a soixante-dix ans, étaient assis sur les grands bancs de l'église,, devant monsieur le Curé. C'était la première leçon: monsieur le Curé devait nous interroger pour voir ce que chacun savait déjà. Une sorte d'examen. Le plus petit, j'étais placé en avant; et l'examen commença par moi.

—As-tu un catéchisme, petit Jean? demanda d'abord le Curé.

Tous les autres avaient leur livre. Moi, pas!

—Non, monsieur le Curé.

—Sais-tu lire, au moins?

—Non, monsieur le curé.

—Vas-tu à l'école?

—Non, monsieur le Curé.

Je tremblais comme une feuille. Je pensais: il va me renvoyer; je ne ferai pas ma première communion!

Des grands, en arrière, chuchottaient. J'allais fondre en larmes, quand, après un silence, j'entendis le Curé qui disait:

—Assieds-toi, Jean. Nous reparlerons de ça tantôt.

Et il interrogea les autres.

Peu à peu, je repris courage; car j'aperçus que je pourrais répondre aussi bien que les plus savants; et quand, à la fin, monsieur le Curé revint à moi, sans attendre qu'il parlât, je lui dis, me levant soudain:

—Monsieur le Curé, je sais mon catéchisme, moi aussi.

—Tu sais ton catéchisme, petit Jean? Eh! bien, voyons voir. . .

Et il commence: —Qui vous a créé et mis au monde? . . . Je réponds. Et puis: —Qu'est-ce que Dieu? . . . Je réponds. —Combien y a-t-il de personnes en Dieu? . . . Je réponds.

"Monsieur le Curé, un peu surpris, ne s'en tient pas, comme avec les autres enfants, à ces premières questions. Il continue, m'interroge sur l'Eglise, sur les Sacrements, sur les Commandements, et le reste. . . eJ réponds encore. Il mêle les questions, saute d'un chapitre à l'autre. . . Je réponds toujours. Il demande des explications. . . Je réponds, je réponds. Presque tout le petit catéchisme y passe.

Alors, le bon vieux Curé descend les marches, me met la main sur la tête:

—Jean, qui t'a appris tout cela?

—C'est maman, monsieur le Curé.

—Eh! bien, tu diras à ta maman que son petit Jean fera sa première communion cette année.

Eh! oui, je savais mon catéchisme d'un bout à l'autre. Je l'avais appris sur les genoux de ma mère. Elle, qui ne savait pas lire, nous enseignait comme elle avait été enseignée elle-même, sans livre, par coeur; dans les soirées d'hiver, nos yeux dans ses yeux, mes frères, nous répétions mot à mot les réponses qu'elle nous disait; puis, elle nous les faisait comprendre. C'est elle qui m'avait appris le catéchisme. C'est d'elle que je tiens tout ce que je sais.

Ce qu'on apprend sur les genoux de sa mère, ça ne s'oublie point."

Le vieillard se tut.

Je songeais à cette humble femme, qui ne savait pas lire, et qui avait enseigné à ses fils l'**Alphabet de la sagesse divine**, le fondement de toute sagesse humaine. Cette science, la seule nécessaire, elle l'avait reçue pareillement d'une mère, qui la tenait elle-même de quelque aïeule illettrée aussi. De génération, je remontais jusqu'à l'ancêtre, première venue au Canada, qui avait apporté de France, dans sa tête, dans son coeur, le trésor des vérités dont vivent les peuples et en avait fait largesse à sa race.

Adjutor RIVARD.

20 juillet 1937.

Beauté pittoresque de nos parcs nationaux au sein des Montagnes Rocheuses

En apercevant le magnifique paysage alpestre encadré dans chacune de leurs fenêtres, les montagnards trouvent peut être parfois superflues les gravures qui décorent les murs de leurs demeures. C'est sans doute la même impression que se font les visiteurs des parcs d'amusement des montagnes du Canada en regardant au dehors de leur habitation provisoire. Les gravures constituant le décor des murs de leurs chambres paraissent évidemment médiocres en comparaison des chefs-d'oeuvres de la nature, qui, à juste titre, ont fait la renommée de nos parcs.

Le parc Jasper, comprenant 4,200 milles carrés de décor alpestre, est un vaste ensemble de pics couronnés de neige. Ses glaciers miroitants, ses gorges profondes, ses rivières tumultueuses, ses cascades, ses merveilleux lacs et paisibles vallées ornées de fleurs, en font un des plus magnifiques parcs montagneux de l'univers. Dans ses limites, errent quelques-uns des plus beaux spécimens de gros gibier du pays. A travers cette région, serpente le Sentier d'Athabaska où passa jadis une cavalcade d'explorateurs, de commerçants de fourrure et d'aventuriers dans leurs premières randonnées vers la côte du Pacifique.

Le parc Banf, 2,585 milles carrés

Le parc national Banff se distingue non seulement par l'attraction de ses superbes paysages, mais aussi parce qu'il fut le premier territoire canadien constitué en parc national. D'une étendue de 10 milles carrés réservée il y a 60 ans autour des sources thermales, le parc s'est agrandi à tel point qu'il mesure maintenant 2,585 milles carrés depuis les contreforts accidentés de l'est jusqu'à la ligne divisoire du continent à l'ouest. Il renferme les stations alpestres bien connues de Banff et du lac Louise, en plus des Sources thermales supérieures, de la Caverne, des Sources thermales du bassin et de beaucoup d'autres endroits intéressants. Il est maintenant relié au parc Jasper, en direction du nord, par une grande route où le paysage se compare aux plus beaux du continent nord-américain. Peu d'endroits de l'univers jouissent d'une meilleure renommée internationale que le parc national Banff par le charme de leur panorama.

Cinq autres de nos grands parcs

Le parc national des lacs Waterton au sud-est et les parcs nationaux Kootenay, Yoho, Glacier et Mont Revelstoke au sud et à l'est de Banff, d'une superficie globale de 2,000 milles carrés environ, complètent les centres montagneux d'amusement du Canada. Chacun possède un caractère et un charme qui lui sont propres, et tous constituent des refuges naturels d'animaux sauvages. De bonnes autostrades les relient à Banff et à Jasper, à l'exception du parc national Glacier qui n'est accessible que par chemin de fer. Tous ces parcs montagneux ont été pourvus, à divers degrés, de moyens de divertissements pour le public voyageur, et les plans de développements ultérieur préparés à cette fin n'attendent, pour leur application, que le retour aux conditions normales de la période de paix.

Au cours des prochaines années, on peut prévoir que les parcs montagneux du Canada seront des lieux de repos et de divertissement pour un nombre toujours grandissant de touristes. Une bonne partie du terrain formant ces vastes parcs montagneux se trouve encore presque inexplorée. Le territoire est assez vaste pour recevoir des millions de visiteurs, et la beauté du paysage si varié revêt sans cesse un charme nouveau et enchanteur.

Il convient que tous les Canadiens sachent apprécier ce merveilleux héritage national qu'est leur domaine montagneux. Il appartient à tous et sera conservé pour leurs descendants sous forme de parcs nationaux.

Le Saint Evangile

Le XVIe dimanche après la Pentecôte

EVANGILE

(S. *Luc*, *chap.* XIV, *v.* 1 à 11).

En ce temps-là, Jésus étant entré dans la maison d'un des principaux pharisiens, un jour de sabbat, pour y prendre son repas, ceux qui se trouvaient là l'observaient, car il y avait devant lui un homme hydropique. Jésus, s'adressant donc aux docteurs de la loi et aux pharisiens, leur dit: Est-il permis de guérir le jour du sabbat? Mais ils gardèrent le silence; et lui, prenant cet homme par la main, le guérit et le renvoya. Il leur dit ensuite: Qui de vous, si son âne ou son boeuf vient à tomber dans un puits, ne se hâte de l'en retirer, même le jour du sabbat? Ils ne pouvaient rien lui répondre. Remarquant ensuite que les conviés choisissaient les premières places, il leur proposa cette parabole: Quand vous serez invité à des noces, leur dit-il, ne prenez point la première place, de peur qu'il ne se trouve parmi les conviés quelqu'un plus élevé en dignité que vous, et que celui qui vous aura invités tous deux ne vienne vous dire: Cédez votre place à celui-ci, et qu'alors vous n'ayez la confusion de descendre à la dernière place. Mais quand vous serez invité, allez vous mettre à la dernière place; de sorte que celui qui vous a invité vous dise lorsqu'il viendra: Mon ami, montez plus haut: ce qui sera un honneur pour vous aux yeux de tous les convives; car celui qui s'élève sera humilié, et celui qui s'humilie sera élevé.

REFLEXINS

L'hypocrisie et l'orgueil sont énergiquement flétris dans cet évangile. Celui-là est un hypocrite, qui, observant les actes extérieurs de la loi de Dieu pour tromper les hommes, néglige d'en accomplir l'esprit, et ce qu'elle a surtout d'essentiel, la charité. Ne croyons donc pas avoir satisfait à l'observation du dimanche en nous abstenant seulement de tout travail servile. Faisons plus, approchons-nous des sacrements, assistons avec ferveur à la messe et aux saints offices, pratiquons d'autres oeuvres de piété ou de charité: alors vraiment nous aurons sanctifié le jour du Seigneur. Quant à l'orgueilleux, il n'a qu'un but, s'élever au-dessus eds autres, arriver en tout aux premières places. Mais devant Dieu il n'y a de dignité réelle que dans la vertu. Oh! un jour, combien les rôles seront changés! Ceux que l'ambition aura portés aux plus hauts honneurs se verront abaissés, couverts de conusion à la face du monde entier, et l'humble chrétien qui se sera tenu dans la simplicité de sa foi, dans la modestie de son rang, sera exalté, couronné de gloire aux yeux des anges et des hommes. Le plus humble sur la terre sera le plus grand dans les cieux.

Une industrie de la tourbe à Chicoutimi

Chicoutimi. — Une nouvelle industrie, qui semble appelée à des développements intéressants, celle de la tourbe, vient de s'organiser dans la savane entre Chicoutimi et Bagotville.

Une armée canadienne en temps de paix

Ottawa. — L'on s'attend à ce que M. Abbott, le nouveau ministre de la Défense nationale, établisse à la prochaine session un plan pour notre armée de paix qui comptera environ 100,000 hommes. Sur ce total, il y aura 20,000 aviateurs, 25,000 marins et 55,000 soldats.

La guerre a coûté $6 milliards à l'Australie

Canberra, Australie. — Le premier ministre Chifley a dit que la guerre avait coûté, à l'Australie environ 5 à 6 milliards de dollars.

Comme on le sait, le Canada a dépensé, lui, près de 17 milliards.

La Survivance des Jeunes

Le français, langue religieuse

Parlée durant des siècles par un peuple religieux, ayant une foi vive, surtout à l'époque où la langue fut façonnée, il n'est pas surprenant que la langue française soit toute pétrie, imbibée, imprégnée d'allusions, de réminiscences bibliques, de dictions empruntés à l'évangile, à la liturgie, à la prédication.

Le **récit de la Passion** nous a fourni comme expressions: le baiser de Judas, les larmes de saint Pierre, le chant du coq, connu comme Barrabas dans la Passion, aller de Caïphe à Pilate, se laver les mains comme Ponce-Pilate, porter sa croix, l'oreille de Malchus (sorte de confessionnal où l'on ne confesse que d'un côté en souvenir de l'oreille du soldat coupée par l'épée de saint Pierre).

La **liturgie**: crier jusqu'à amen (allusion à la fin d'une oraison chantée); réciter des patenôtres (on donne à un fabricant de chapelets le nom de patenôtrier); encenser (en parlant d'un cheval qui élève la tête de bas en haut); arriver comme marée en carême; il arrivera à Pâques ou à la Trinité; avoir une face de carême; asperger quelqu'un; mener à coups de goupillon (un curé qui est très autoritaire dans sa paroisse); il vaut mieux s'adresser à Dieu qu'à ses saints; punaise de sacristie (se dit des vieilles filles qui ennuient les prêtres dans les sacristies pour toutes sortes de choses insignifiantes ou pour des scrupules). Le glas, le libéra d'une affaire, c'est sa fin.

On comprend le sens de sermonner quelqu'un, dire son chapelet à quelqu'un, allusion au prône ou prières de l'Eglise. Il y a encore rongeur de balustres et mange-curé. La calotte et les calotins sont plutôt du vocabulaire de la France.

Les **paraboles évangéliques** nous ont apporté: un enfant prodigue, tuer le veau gras, une pêche miraculeuse, ouvrier de la onzième heure, sépulcre blanchi, race de vipère, ne pas éteindre la mèche qui fume encore, cacher sous le boisseau, l'ivraie et le bon grain, les vierges sages et les vierges folles, le guier stérile, revenir à ses vomissements.

Nous devons encore à notre vie de **profondes croyances** les expressions qui suivent:

C'est un saint Thomas (il ne veut rien croire); un massacre d'innocents (allusion aux enfants isnocents immolés par Hérode); garder les pourceaux; Gros Jean qui veut en remontrer à son curé; vanté par son curé pitié, vanté par son vicaire misère; les écailles qui tombent des yeux; adorer le veau d'or; un samson (homme fort); un bon-Dieu (une statuette); un prie-Dieu; un hôtel-Dieu, un adieu, la bête à bon Dieu, la part à Dieu; gris comme un moine (allusion maligne fondée sur un jeu de mot, les moines étant pour la plupart habillés de gris), la pomme d'Adam; la diligence d'Adam (aller à pied); l'arche de Noé; laid comme les sept péchés capitaux; le mauvais larron; faire brûler un cierge; devoir un cierge à quelqu'un; se tenir droit comme un cierge; c'est le diable à confesser (chose très difficile à faire); donner de l'encensoir sur le nez de quelqu'un (flatter maladroitement); gigoter comme un diable dans l'eau bénite; bon comme du pain béni; faire son mea culpa sur la poitrine des autres; saint Roch et son chien; saint Antoine et son compagnon.

Abbé Etienne Blanchard.

Savez-vous. . .?

Pourquoi les bulles de savon sont-elles rondes?

—Parce que l'air qui les remplit exerce en même temps la même pression sur toutes les parties.

* * *

Les boutonnières d'une chemise d'homme sont-elles verticales ou horizontales?

—Elles sont verticales.

* * *

Nommez deux épices provenant de la même plante.

—Le macis et la muscade. Le macis entoure la noix muscade; on en fait de l'huile.

* * *

Quel est le plus élevé, le roc de Gibraltar ou le plus haut gratte-ciel de New-York?

—Le roc de Gibraltar a 1396 pieds; l'Empire State Building a 1254 pieds.

* * *

Quel fut le premier collège américain?

—Le collège Harvard, établi à Cambridge, en 1636.

* * *

Donnez différents sens du mot papillon.

Insecte; feuille volante ou petits papiers collants.

Le Père 'Tourne-le-Vent'

Il y a quelques années mourait un très grand savant, le R.P. Froc, de la Compagnie de Jésus, qui, à la tête de l'Observatoire météorologique de Changhaï, en Chine, rendit, pendant plus de quarante ans, d'inestimables services à la navigation. L'affectueuse reconnaissance des marins lui avait valu le surnom de "Père Tourne-le-Vent".

Les mers de Chine, pendant l'été, sont souvent balayées par des typhons. Ces tornades se déplacent à des vitesses très grandes, qui dépassent fréquemment soixante milles à l'heure et broient tout sur leur passage. L'oeuvre du Jésuite fut de poser les règles d'après lesquelles on peut prévoir les typhons, leur violence, la vitesse de leur déplacement, leur direction, et de faire aussitôt connaître l'imminence du danger aux navigateurs.

Le port de Changhaï est le quatrième du monde. Aussitôt que l'établissement scientifique signale l'arrivée d'un typhon, le canon d'alarme tonne et le mouvement du port cesse, aucun navire ne doit plus sortir et ceux qui sont au large s'efforcent de rentrer au plus tôt.

Pendant quarante ans, de ce fait, le R.P. Froc a réglé l'activité du port de Changhaï. Il a prévu plus de mille typhons.

Le savant religieux fonda d'ailleurs au Tonkin une autre station, à la demande du gouverneur.

L'Observatoire météorologique de Changhaï n'est au surplus, qu'une partie de l'Observatoire de Zi-Ka-Weï, qui est connu dans le monde entier.

Le langage des pierres précieuses

Voici le langage des pierres précieuses:

Janvier: grenat, constance.
Février: améthyste, sincérité.
Mars: perle, innocence.
Avril: diamant, tendresse.
Mai: émeraude, protection.
Juin: agate, santé.
Juillet: rubis, grande âme.
Août: onyx, fidélité conjugale.
Septembre: saphir, bonheur.
Octobre: opale, espérance.
Novembre: topaze, félicité.
Décembre: turquoise, prospérité.

Quel philosophe grec vivait dans un tonneau?

—Diogène. (400 ans avant J.-C.).

(Tiré des Jeux de cartes encyclopédiques de l'abbé Etienne Blanchard).

Triomphant

"Mil sept cent onze, la fin de la colonie française!" se disent entre eux les Anglais de Boston, confiants dans cette armada qu'ils se préparent à lancer sur Québec. Comment, en effet, la petite colonie résistera-t-elle à ces quatre-vingts vaisseaux de guerre qui, avec douze mille soldats à bord, enfilent majestueusement le Saint-Laurent?

Pour plus de sûreté une autre armée d'Anglais et d'Iroquois, trois mille cette fois, suivra le Richelieu et prendra la colonie de rebours. Menacée par cette énorme pince qui se referme sur elle, que devient la colonie et Québec? Ici aussi tout est activité fiévreuse. On fortifie solidement Québec où M. de Vaudreuil prépare avec minutie la résistance et Montréal où M. de Longueuil réunit quelque douze cents hommes qui doivent harceler l'armée du Richelieu.

Première alarme le 20 septembre. Une soixantaine de lieues seulement séparent la flotte et l'armée de terre de Québec. Redoublement des prières adressées chaque soir à la sainte Vierge. Les colons sont bien persuadés qu'il y va non seulement de leurs biens, de leurs femmes et enfants, mais encore de la religion catholique que les Anglais ne manqueraient pas de persécuter.

Le 28 septembre, veille de la Saint-Michel, un grand "nord-est" se lève, capable de pousser en peu de temps la flotte de Walker jusqu'à Québec. Jours d'angoisses pour la colonie. Chaque heure n'annoncera-t-elle pas l'apparition des voiles à l'horizon?

Sept heures durant, à soixante lieues de Québec, une tempête formidable ballotte la flotte anglaise, jette nombre de vaisseaux contre les roches, sème trois mille morts sur les rives sauvages de ces terres lointaines, disperse les autres vaisseaux qui filent vers Boston, terrifiés par cette nuit terrible. En même temps, l'armée de terre, minée par des divisions intérieures, rebrousse chemin. Les prières et les mortifications ont séduit le coeur de Marie!

Le dimanche suivant, un Te Deum triomphal rassemble le peuple dans la cathédrale, suivi le soir d'un immense feu de joie où accourent soldats et colons tandis que les salves joyeuses des canons se répondent dans la nuit, ponctuant de leurs échos sonores la jubilation nocturne de ce petit peuple.

Et Marie du haut du ciel se réjouit avec ce peuple qu'elle veut grand et fort. Un peuple rempart du catholicisme naissant dans un nouveau monde.

Le Messager Canadien.

Parlons bon français

Ne dites pas: Ote-toi de delà; dites: Ote-toi **de là**.

Ne dites pas: Je viens des voir; dites: Je viens **de les voir**.

Ne dites pas: Le 14 d'octobre; dites: **Le 14 octobre**.

Ne dites pas: J'en ai de bsoin; dites: J'en ai **besoin**.

Ne dites pas: C'est de ma faute; dites: C'est **ma faute**.

Ne dites pas: Je croyais de bien faire; dites: Je croyais **bien faire**.

Ne dites pas: Un acompte d'une dette; dites: Un acompte **sur une dette**.

Ne dites pas: La maison d'en face; dites: La maison **en face**.

Ne dites pas: Gagner 50 cents de l'heure; dites: Gagner 50 cents **l'heure** ou **à l'heure**.

Chez le pharmacien

—Je voudrais un tout petit peigne avec très peu de dents. C'est pour un monsieur presque chauve.

* * *

Toujours la mode

—Et votre femme ne vous est pas reconnaissante de ce que vous dépensez en toilette pour elle?

—Non. . . elle a la mémoire encore plus courte que ses robes.

* * *

A l'étranger

—Je vais étudier le chant à l'étranger.

—Bonne idée! comme ça on ne t'entendra pas d'ici.

* * *

—Alors tu ne veux plus me vendre ton lit?

—Ah! non! l'docteur m'a recommandé de garder le lit! . . .

"L'ANGELUS"

A l'aube du jour, quand se lève l'aurore,
Et qu'au-dessus des prés, les bouées flottent encore
Avec le bruissement des choses en éveil
L'écho répète un son argentin et vermeil:
C'est l'Angelus du matin
C'est le salut à Marie.

Le soleil a monté: les paysans à l'oeuvre
Manient faux et râteaux, de courage, font preuve.
Soudain, l'airain sacré retentit au lointain,
Et les immobilise en un geste priant.
C'est l'Angelus du midi,
C'est le salut à Marie.

Les jeunes et les vieux qui demandent à la terre
Le pain quotidien, et la moisson prospère,
Se prosternent un instant, murmurant tout bas,
Une éjaculation: c'est qu'on entend, là-bas,
L'Angelus pieux du soir,
C'est le salut à Marie.

Pour rire

Domestique moderne

—Une bonne à tout faire se présente dans une nouvelle place.

La maitresse de maison lui montre sa chambre et lui dit: "Voyez, vous avez un bon lit, une table, deux chaises; vous serez bien ici".

La bonne cependant mesure le mur avec son parapluie.

—Que faites-vous donc?

—Madame, je regarde si j'aurai assez de place pour loger mon piano.

Eloquence

—On ne se fatigue pas de l'entendre! J'viens de l'écouter pendant trois heures. . .

—De quoi a-t-il parlé?

—Ça, mon vieux. . . tu m'en demandes trop.

* * *

Costume de bain

—Vous n'allez pas vous baigner, mademoiselle?

—Non, je n'ai pas de costume de bain, une mite a mangé le mien.

Famine

—Oui, j'arrive d'Europe où la vie n'est pas drôle; j'y crevais tellement de faim qu'un jour j'ai mangé mon chien.

—Pauvre bête! . . Vous avez dû ensuite bien le regretter?

—Oui, et même pendant que je le dévorais, je ne pouvais pas m'empêcher de penser: Pauvre chien, s'il était là, comme il se régalerait avec les os!

LES ANCIENS CANADIENS

(Philippe Aubert de Gaspé) — Illustrateur: J.-M. Massicotte — Commentateur: P. Deléan, Cap-de-la-Madeleine

LA FETE DU MAI. — Le lendemain matin, dès 5 heures, Jules secoua Arché encore profondément endormi. —"Comment diable de lutin, tu n'as pas assez du jour à me tourmenter? fit celui-ci." —"Je suis fâché, fit Jules, taquin, mais si tu veux assister à la fête du Mai, il faut faire vite." Par la croisée nos deux amis purent voir les censitaires réunis en grand nombre autour d'un long sapin ébranché sauf au sommet.

Soudain, un coup de fusil tiré à la porte du manoir, annonça que tout était prêt. A ce signal, la famille d'Haberville s'empressa de se réunir dans le salon afin de recevoir la députation que cette détonation faisait entendre. Deux vieillards entrèrent et demandèrent en saluant la permission de planter le Mai.



Cette permission fut octroyée, les ambassadeur se retirèrent et communiquèrent à la foule le succès de leur mission. Tous s'agenouillèrent pour demander à Dieu de les préserver de tout accident pendant la journée. Telles étaient les cérémonies par lesquelles débutaient les Fêtes du Mai.

Au bout d'un petit quart d'heure, le mai s'éleva avec une lenteur majestueuse audessus de la foule, pour dominer ensuite de sa tête verdoyante tous les édifices qui l'environnaient. Quelques minutes suffirent pour le consolider. Un second coup de feu annonça une seconde ambassade.



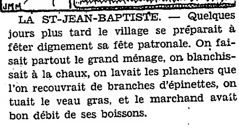
Les deux mêmes vieillards avec leurs fusils au port d'arme, et accompagnés de deux principaux habitants portant, l'un, sur une assiette, un petit gobelet, et l'autre une bouteille d'eau-de-vie, prièrent M. d'Haberville de bien vouloir recevoir le mai. "Plairait-il à notre seigneur d'arroser le mai avant de le "noircir"? Le seigneur se levant alors, trinqua avec les quatre députés.



Dès qu'il eut "noirci" en déchargeant dessus son fusil chargé de poudre, on présenta successivement un fusil à tous les membres de sa famille, en commençant par la seigneuresse. Ce fut ensuite un feu de joie bien nourri qui dura une bonne demi-heure, au cours de laquelle les "Censitaires" "noircirent" le mai à leur tour.



M. d'Haberville profita d'un moment où la fusillade semblait se ralentir pour inviter tout le monde à déjeuner. Les censitaires prirent place autour de larges tables chargées de mets et ed. liqueurs. Chacun fit éclater sa joie en chansons, et les invités ne se retirèrent que plus tard dans l'avant-midi en acclamant le seigneur d'"Haberville".



LA ST-JEAN-BAPTISTE. — Quelques jours plus tard le village se préparait à fêter dignement sa fête patronale. On faisait partout le grand ménage, on blanchissait à la chaux, on lavait les planchers que l'on recouvrait de branches d'épinettes, on tuait le veau gras, et le marchand avait bon débit de ses boissons.

La question d'Espagne sous son vrai jour

(suite de la page 1)

mai, une douzaine de couvents et écoles, dont l'Université des arts et métiers, flambent à Madrid. Autant brûlent à Alicante. A Malaga, devant la troupe et la police qui ne font rien, le couvent des Jésuites, celui des Augustins et le palais épiscopal sont brûlés en plein jour. A Cadix, les couvents de San Domingo, des Jésuites, de Saint-François et du carmel sont incendiés. A Burgos, les couvents sont pillés. A Grenade, à Cordoue, à Séville, on brûle les églises. A Malaga, des cadavres de religieuses sont déterrés et profanés. Le cardinal Segura doit fuir l'Espagne pour éviter un assassinat certain.

Dans ses livres si documentés sur la révolution espagnole, Mauricio Karl reproduit des télégrammes officiels de police montrant que celle-ci est restée inactive par ordre. Les coupables ne sont pas même inquiétés.

Après un an de ce régime le bilan s'établit comme suit: 300 morts, 2,125 blessés, 3,800 grèves, sans compter les destructions de toutes sortes.

De 1932 à 1935, l'Espagne est victime des soulèvements, de l'agitation révolutionnaire, des persécutions, de l'emprise maçonnique, et des menées communistes. En octobre 1934, par exemple, Moscou tente vainement un coup d'état en Espagne. Cependant, les communistes réussissent à former le "Front Populaire".

16 février 1936.—Le Front Populaire communiste prend le pouvoir. Les désordres redoublent. Moscou veut établir son régime en Espagne.

18 juillet 1936.—C'est pour délivrer l'Espagne de cette terreur que les nationalistes espagnols, sous la conduite de Franco, entreprennent leur campagne de libération. On connait la suite des événements et comment Franco réussit à chasser les terroristes étrangers.

Le fameux régime républicain avait cependant laissé des traces sanglantes. Pendant ce règne de terreur d'après des chiffres "officiels", les communistes avaient assassiné 3,742 prêtres, 2,424 religieux, 126 religieuses; ils avaient détruits partiellement ou totalement environ 20,000 églises et chapelles. On trouvera tous les détails à ce sujet dans un article de Don Spinoza, chanoine, paru dans les "Cahiers de la génération nouvelle", d'octobre 1939.

Témoignage de S. E. Mgr Antoniutti

On relira aussi avec intérêt la magistrale conférence que S. E. Mgr Antoniutti, Délégué apostolique au Canada, a prononcée à Montréal, le 9 décembre 1939. L'éminent prélat était en Espagne au moment de la guerre civile. Nous citons l'extrait suivant de sa conférence.

Lénine, en 1922, a dit et répété: "Après la Russie, l'Espagne".

Il a été bien prouvé que la Russie voulait détruire ce rempart de la civilisation chrétienne en Europe pour déclencher plus librement l'offensive contre l'Eglise. Et toute la propagande a été organisée et dirigée dans ce sens. Les communistes étaient sûrs que, l'Eglise, une fois détruite, ils auraient pu librement s'installer en Espagne.

Mgr Antoniutti fait alors un exposé substantiel de la nature et du programme du communisme. "qui tend à renverser toutes les valeurs représentées par le christianisme dans l'ordre spirituel, moral et intellectuel.

Il souligne l'opposition irréductible du catholicisme dans les principes et dans les fins avec le communisme. Jésus a proclamé que Son royaume n'est pas de ce monde et c'est sur ce principe surnaturel que Son Eglise s'est fondée, qu'elle marche, lutte et triomphe depuis vingt siècles. Le communisme, au contraire, promet d'installer sur cette terre un paradis accessible à tous sans effort. Or, l'histoire de ces dernières années nous apprend quel a été ce paradis fondé sur le sang, la haine et la corruption.

Puisque le bolchevisme est contre l'ordre surnaturel, il vise d'une manière spéciale à détruire le catholicisme, qui, parmi toutes les religions, a une intensité de vie spirituelle unique et apporte un concours incomparable à la cause de l'ordre universel et le rayonnement de sa morale.

Dans sa lutte contre la religion, le communisme a lutté et lute surtout contre l'Eglise catholique, qui est son ennemi le plus formidable à cause de sa structure même, de son organisation, de sa discipline et de sa doctrine.

Après avoir rappelé que la lutte communiste a été déclenchée avec plus de violence contre les nations catholiques (la Pologne en 1920, la Hongrie en 1922 et après, l'Italie, le Portugal et d'une manière spéciale, l'Espagne), Son Excellence dit que devant cette situation les catholiques ne pouvaient pas rester indifférents, car, devant l'horreur et la force, l'Eglise nous enseigne d'opposer la plus ferme résistance. Il faut tenir présente cette considération pour comprendre pourquoi les catholiques espagnols ont dû prendre position contre les passions déchaînées dans la guerre civile de leurs pays. Les méthodes de Moscou, répandues avec une extrême habileté parmi les populations espagnoles, et l'anarchie organisée en système et en régime, avaient créé des terreurs inouïes. Les occisions individuelles comme les massacres collectifs étaient à l'ordre du jour.

Témoignage de Churchill

Le Délégué apporte à l'appui des citations fort intéressantes. Par exemple, celle de Winston Churchill, qui, le 5 novembre 1936, déclarait à la Chambre des Communes:

"Sans l'intrigue communiste fomentée depuis six mois en Espagne, jamais nous n'aurions eu le spectacle des horreurs dont ce malheureux pays est aujourd'hui le théâtre. Il est indiscutable que c'est de la Russie soviétique qu'est venue la propagande en faveur d'un état révolutionnaire de fait dans la péninsule."

Sans vouloir faire d'autres citations, qu'il suffise d'ajouter que moi-même, dit Son Excellence le Délégué, j'ai pu voir dans toutes les villes d'Espagne lors de leur libération les statues de Lénine érigées là où autrefois dominaient les saints patrons d'Espagne et ses images sur les maisons de toutes les villes. Des milliers de personnes qui se sont trouvées sous la domination rouge m'ont documenté avec des citations impressionnantes sur la présence active des agents moscovites. Devant cette situation, la vraie Espagne prit conscience de sa dignité et, dans un effort gigantesque, se souleva pour se débarrasser de cet ennemi terrible et assurer la tranquilité de sa vie sociale et la sauvegarde de son caractère national.

Conclusion

Tel est le vrai visage de l'Espagne: victime des menées des révolutionnaires communistes et maçonniques.

Et il se trouve des personnes et des journaux assez ignorants ou malhonnêtes pour représenter Franco comme un bourreau, alors que ce sont précisément les adversaires de Franco qui ont les mains rougies de sang.

Certains ont voulu abattre l'Espagne, bastion de l'ordre et de la religion. Les Espagnols, eux, ne demandent qu'à vivre en paix; mais ils entendent défendre leur liberté contre les puissances occultes et étrangères.

Ceux qui cherchent à représenter l'Espagne sous un jour contraire ne sont que les instruments d'une propagande mensongère et le plus souvent anticatholique.

Nominations faites par Ottawa

Ottawa. — Le premier ministre Mackenzie King a annoncé plusieurs nominations, dont celle des présidents dans les deux Chambres du Parlement.

Voici les nominations qui ont été faites:

Le sénateur J.-H. King, ancien leader du gouvernement au Sénat et ministre sans portefeuille dans le cabinet, a démissionné comme membre du cabinet pour devenir **président à la Chambre haute**, succédant à M. Thomas Vien, qui devient simple membre du Sénat.

Le sénateur C.-W. Robertson, de Halifax, N.-E., succède à M. King comme **leader** du gouvernement au Sénat et ministre sans portefeuille.

Le Dr Gaspard Fauteux, député libéral pour le comté de Montréal-Ste-Marie, a été nommé **président à la Chambre des Communes**, succédant à M. J.-A. Glen, qui a été nommé récemment ministre des mines et des ressources.

M. W. Ross MacDonald, député libéral de la circonscription de Brantford, en Ontario, a été nommé **Orateur suppléant** à la Chambre des Communes, succédant à M. J.-A. Bradette, député libéral de Cochrane.

Le Dr Arthur Beauchesne, **greffier de la Chambre des Communes**, a consenti à demeurer à son poste pour une autre année.

M. Roy-T. Graham, ancien député libéral pour le comté de Swift Current, en Saskatchewan, est nommé assistant-greffier. Le lieutenant-colonel W.-J. Franklin, d'Ottawa, officier-commandant des Highlanders, de Cornwall, Ont., au début de la guerre, devient **sergent d'armes**, succédant au brigadier Milton-F. Gregg, C.V., maintenant président de l'Université du Nouveau-Brunswick.

Nouveau décret sur la vente des camions

Ottawa. — Le ministre des munitions, l'hon. C.-E. Howe a annoncé un nouveau décret de rationnement d'après lequel les vendeurs de camions neufs auront la permission de les distribuer en se basant sur des certificats de priorité émis par les officiers du rationnement des pneus.

Double requête des évêques allemands

Fulda, Allemagne. — A la séance d'ouverture de leur première conférence depuis 1943 les évêques catholiques de l'Allemagne ont proposé qu'ils soient consultés sur la question de l'enseignement à donner aux enfants allemands dans les écoles catholiques subventionnées par l'Etat et qui sont calquées sur celles en existence avant l'avènement du régime nazi.

Les évêques eux-mêmes ont refusé de faire le moindre commentaire. Un porte-parole a toutefois laissé entendre que les évêques se proposent d'adresser une pétition aux puissances alliées sur la question des diocèses séparés par les zones d'occupation. En ce moment les évêques n'ont pas pu pénétrer dans la zone russe sans faire une demande spéciale et jusqu'à présent cette demande ne semble pas avoir été agrée.

Grandiose hommage à la Sainte-Vierge, au sanctuaire du Cap-de-la-Madeleine

Plus de 60,000 pèlerins se sont rendus au sanctuaire national de Marie. — On a distribué plus de 17,000 communions

Trois-Rivières. — Plus de 60,000 personnes ont visité le sanctuaire de Notre-Dame du Cap-de-la-Madeleine, en la fête de l'Assomption, à l'occasion du 41e anniversaire du couronnement de la Vierge Marie.

Cette fête mariale a été célébrée avec un éclat inaccoutumé et le 15 août restera certainement longtemps dans la mémoire de ces milliers de fidèles venus de tous les coins du pays et mêmes des Etats-Unis, non seulement parce qu'il marque la grande journée de la Victoire, mais aussi parce que ce fut le jour d'une grandiose manifestation de foi en Dieu et d'amour envers la Très Sainte Vierge.

On calcule que 40,000 personnes ont assisté dans l'après-midi à cette émouvante cérémonie qu'est la bénédiction solennelle des malades. Plus d'un millier de malades, dont 200 infirmes et impotents, étaient sur les lieux pour assister à cette cérémonie et pour solliciter avec foi leur guérison.

Les pèlerins, venus de partout commencèrent à arriver à 5 heures du matin.

17,000 communions

Des flottes d'autobus ont déversé sur les terrains du sanctuaire des foules énormes. A 8 heures, le sanctuaire était rempli. Plus de 35 prêtres ont entendu les confessions et l'on a distribué plus de 17,000 communions, ce qui ne s'était jamais vu encore en une seule journée.

La foule a fait preuve d'un très grand esprit de foi et de piété. Nombreux aussi furent ceux qui s'en retournèrent consolés, enrichis de grâces précieuses et d'insignes faveurs.

La fête du 15 août au Cap-de-la-Madeleine a attiré cette année beaucoup d'Américains. Deux reportages de cette grande manifestation paraîtront dans plusieurs journaux américains, avons-nous appris.

Messe pontificale

La messe pontificale a été célébrée par Son Exc. Mgr F.-J. Beckman, archevêque de Dubuque, Iowa, Etats-Unis.

La touchante cérémonie de la bénédiction des malades eut lieu à 3 heures de l'après-midi, sous la présidence de Son Exc. Mgr Beckman.

Procession aux flambeaux

La soirée fut aussi grandiose que l'après-midi. Des dizaines de milliers de personnes participèrent à la procession aux flambeaux. Il y avait près de 8,000 flambeaux dans les parterres du sanctuaire, Le sermon fut prononcé par le R.P. Laurent Tremblay, o.m.i.

On estime qu'au cours des manifestations de la soirée, 15,000 rosaires montèrent avec ardeur et foi vers le ciel, si l'on tient compte de la foule. Ces 45,000 chapelets ont été dits à une intention toute spéciale, celle de nous préserver, maintenant que nous avons retrouvé la paix, du plus grand danger qui nous menace, le communisme.

Les fêtes se sont clôturées par un concert donné dans les jardins illuminés du sanctuaire, par l'Union musicale du Cap-de-la-Madeleine.

La fête du couronnement de la Sainte Vierge a attiré au sanctuaire du Cap un grand nombre de personnalités religieuses. Les Franciscains, les Dominicains, les Pères de la Fraternité Sacerdotale, les Rédemptoristes de Ste-Anne-de-Beaupré, les Pères du Saint-Sacrement, les Pères Servites de Marie, de Sherbrooke, les Pères de Ste-Croix, et de nombreuses autres congrégations étaient représentées.

Les vétérans veulent un emploi immédiat

Ottawa. — Après avoir interrogé près de 16,000 vétérans, le ministère des affaires des vétérans, en est venu à la conclusion que le premier objectif des militaires démobilisés est de se trouver un emploi. Cet interrogatoire a été mené par les fonctionnaires du ministère dans des centres de démobilisation des trois armes, durant le mois de juin. Sur 15,-754 militaires interrogés, 3,573, soit 22.7 pour cent, s'attendaient de reprendre leur ancien emploi. Ceux qui croyaient obtenir un nouvel emploi étaient au nombre de 2,114; ceux qui s'attendaient à obtenir un emploi immédiat étaient au nombre de 5,187; 830 voulaient retourner à leurs propres affaires; 524 voulaient s'installer sur une ferme; 1088, demeurer dans la carrière militaire; 841 désirent entrer à l'université, et 545 ont manifesté le désir de s'établir sur une terre en vertu de la loi déjà votée à cet effet. Mais, M. Mackenzie, le ministre des affaires des vétérans, a dit que plusieurs de ces hommes ont changé d'avis dans la suite et qu'il ne faut pas prendre ces chiffres comme définitifs.

10,000 démobilisés par mois

Ottawa. — La marine congédie ses sujets à raison de 10,000 par mois et le nombre de ceux qui en feront encore partie à la fin de septembre sera de près de 70,000, apprenait-on dernièrement.

